

leQuotidien

ARTS & CULTURE

VOLUME 1
NUMÉRO 1
OCTOBRE 2024

HÉLÈNE SOUCY

La «gardienne»
de l'œuvre de
Jean-Jules

SÉBASTIEN
GAGNON

Écrivain à
retardement

UN AIR DE TRANSMISSION

PARTENAIRE PRÉSENTATEUR

culture
Saguenay-Lac-Saint-Jean



PHOTO DE LA COUVERTURE :
MATHIEU LANGEVIN,
COLLABORATION SPÉCIALE

redaction@lequotidien.com

Le Quotidien

455, rue de l'Hôtel-Dieu
Saguenay, Québec
G7H 1V6

Tél. : 418 545-4474

RÉDACTION

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Marc St-Hilaire

RÉDACTRICE EN CHEF

Anne-Marie Gravel

COORDONNATEUR À L'INFORMATION

Dave Ainsley

JOURNALISTES

Daniel Côté
Marc-Antoine Côté
Mickaël Meunier
Guillaume Roy

CHEFFE MULTIMÉDIA

Mariane L. St-Gelais

PHOTOGRAPHES

Tom Core
Sophie Lavoie

PHOTOGRAPHE COLLABORATEUR

Mathieu Langevin

DIRECTRICE ARTISTIQUE

Pascale Chayer

GRAPHISTES

Cynthia Beaulne
Pascale Chayer
Nathalie Fortier

PUBLICITÉ

CHEFFE D'ÉQUIPE AUX VENTES

Sophie Richard

CONSEILLERS PUBLICITAIRES

Sarah Tremblay
David-Emmanuel Laflamme

VENTES NATIONALES

Gisèle Roy

IMPRESSION

Solisco



À LA UNE

7

HÉLÈNE SOUCY

La «gardienne»
de l'œuvre de
Jean-Jules

11

GILBERTE DUFRESNE

L'esprit de Gatien Moisan
toujours vivant

22

QUÉBEC ISSIME

Une histoire de famille
et d'amour de la musique

28

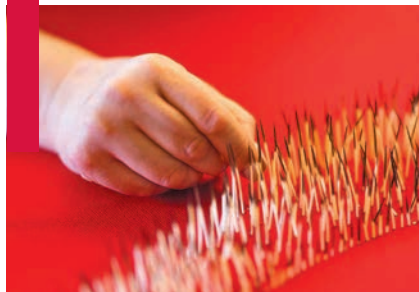
DIRECTION DU SALON DU LIVRE

Un choix naturel
pour Virginie Gagnon

22



46



56



30

SÉBASTIEN GAGNON

Écrivain à retardement

56

LE CEM

La création sans
compromis

42

THÉÂTRE DES AMIS DE CHIFFON

Transition et précarité
vont de pair

62

Les couturières de
La Fabuleuse, gardiennes
de la tradition

46

Ces voix qui font résonner
l'art autochtone

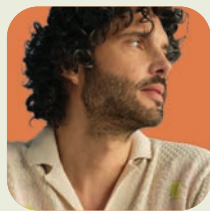
52

Au Centre Sagamie
comme dans un grand
laboratoire d'art actuel

42



D I F F U S I O N S A G U E N A Y
P R O G R A M M A T I O N 2 4 / 2 5



de
tout
pour
vous



D:FFUSION
SAGUENAY
UNE FOULE D'ÉMOT:ONS

418 698.4080

DIFFUSIONSAGUENAY.ART

OCTOBRE

JEUDI	17	20H	● MIKE WARD	TC	50 \$
VENDREDI	18	20H	● IL ÉTAIT UNE VOIX... PIAF!	TC	49 \$
SAMEDI	19	20H	● KATHERINE LEVAC	TC	46,75 \$
MARDI	22	20H	● LOUIS T	TP	42 \$
MERCREDI	23	20H	● LA ROUTE DU RIRE	TP	25 \$
JEUDI	24	20H	● JOAT (BATTLES DE STREET DANCE)	TC	40 \$ / 32,50 \$
JEUDI	24	20H	● JO CORMIER	TP	37 \$
VENDREDI	25	20H	● ROSALIE VAILLANCOURT	TC	36,50 \$
SAMEDI	26	20H	● MAXIME GERVAIS	TP	31 \$

NOVEMBRE

VENDREDI	01	20H	● BROUE ★	TC	58 \$
SAMEDI	02	20H	● BROUE ★	TC	58 \$
SAMEDI	02	20H	● MARIE DENISE PELLETIER	TP	43,75 \$
MERCREDI	06	20H	● BOUCAR DIOUF ★	TC	54 \$
JEUDI	07	20H	● ROBERT CHARLEBOIS	TC	85 \$
SAMEDI	09	20H	● JF OTIS	TP	35,50 \$
SAMEDI	09	15H00 20H00	● LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE	TC	70 \$
JEUDI	14	20H	● MARIE-JO THÉRIO	TP	42,50 \$
SAMEDI	16	20H	● KARKWA ★	TP	50 \$
SAMEDI	16	20H	● CHRISTINE MORENCY ★	TC	45 \$
JEUDI	21	20H	● CLAUDE MEUNIER ET LA FAMILLE DENUY	TP	46 \$
JEUDI	21	20H	● UNE VOIX POUR ÊTRE AIMÉE : MARIA CALLAS AVEC SOPHIE FAUCHER ET MARC HERVIEUX	TC	51 \$ / 29 \$
VENDREDI	22	20H	● MÈRE ORDINAIRE	TP	58,25 \$
SAMEDI	23	20H	● MÈRE ORDINAIRE	TP	58,25 \$
SAMEDI	23	20H	● LOUIS-JOSÉ HOUE	TC	56,45 \$
DIMANCHE	24	14H	● NICOLAS NOËL ★	TC	28,50 \$
DIMANCHE	24	20H	● DIANA KRALL ■	TPM	118 \$
MARDI	26	20H	● EVE CÔTÉ ★	TC	44,25 \$
VENDREDI	29	20H	● MICHELLE DESROCHERS ★	TP	35,50 \$

DÉCEMBRE

JEUDI	05	20H	● LES EXSÉPARABLES	TC	49 \$
VENDREDI	06	19H30	● DÉCEMBRE	TPM	85 \$ / 62 \$ / 41 \$
SAMEDI	07	13H30 19H30	● DÉCEMBRE	TPM	85 \$ / 62 \$ / 41 \$
DIMANCHE	15	14H	● GLOB	TPM	29 \$
JEUDI	19	20H	● YVON DESCHAMPS RACONTE LA SHOP	TC	88 \$
SAMEDI	21	20H	● PIERRE LAPOINTE	TC	57,50 \$

JANVIER 2025

VENDREDI	10	20H	● JÉRÉMY DEMAY ★	TC	49,50 \$
MERCREDI	15	20H	● MONA DE GRENOBLE	TP	40 \$
JEUDI	16	20H	● MONA DE GRENOBLE	TP	40 \$
VENDREDI	17	20H	● CETTE VOIX: DAN ET GERRY NOTRE HISTOIRE	TP	46 \$
SAMEDI	18	20H	● QUEENS OF ROCK	TP	45 \$
SAMEDI	18	20H	● TOCADÉO	TC	47 \$
JEUDI	23	20H	● KUKUM	TC	62 \$ / 39,50 \$
SAMEDI	25	20H	● INGRID ST-PIERRE - SOLO	TP	40 \$
MARDI	28	19H	● DOMINIQUE MORNEAU	TP	35,50 \$
JEUDI	30	20H	● FILLE DE LAITIER - ARLEEN THIBAUT	TP	20 \$
JEUDI	30	20H	● GUY NANTEL ★	TC	50,50 \$

FÉVRIER 2025

SAMEDI	01	20H	● MARIE CARMEN		
JEUDI	06	20H	● MATHIEU BOURRET ■		
VENDREDI	07	20H	● SUPERTRAMP MEMORIES		
VENDREDI	07	20H	● JONATHAN ROY		
SAMEDI	08	20H	● MOI ET L'AUTRE		
JEUDI	13	20H	● NEEV		
VENDREDI	14	20H	● AVEC LE TEMPS... DALIDA PAR JOAN BLUTEAU		
VENDREDI	14	20H	● SIMON GOUACHE ★		
SAMEDI	15	20H	● SIMON DELISLE		
MERCREDI	19	20H	● LES BB PAR LUDOVICK BOURGEOIS ★		
JEUDI	20	20H	● LES BB PAR LUDOVICK BOURGEOIS ★		
VENDREDI	21	20H	● DOMINIC PAQUET ★		
SAMEDI	22	20H	● PELCH		
SAMEDI	22	20H	● PHILIPPE LAPRISE ★		
VENDREDI	28	20H	● LAURENCE JALBERT		

MARS 2025

SAMEDI	01	20H	● LA BOTTINE SOURIANTE		
LUNDI	03	14H	● PRINCE CANARI ACTIVITÉ POUR LA SEMAINE DE RELÂCHE!		
JEUDI	06	20H	● FILLE DE TRANS		
VENDREDI	07	20H	● JOE BOCAN		
VENDREDI	07	20H	● MARTHE LAVERDIÈRE ★		
SAMEDI	08	20H	● MARTHE LAVERDIÈRE ★		
SAMEDI	08	20H	● JOSHUA2- HOMMAGE À U2		
MERCREDI	12	20H	● FREDZ		
JEUDI	13	20H	● TOUTES CES ELLES		
JEUDI	13	20H	● FRANÇOIS BELLEFEUILLE EN RODAGE		
SAMEDI	15	20H	● TIRE LE COYOTE		
SAMEDI	15	20H	● ALAIN CHOQUETTE		
MERCREDI	19	20H	● VLADIMIR KORNEEV LA VIE EN PIAF		
JEUDI	20	20H	● 2FRÈRES		
SAMEDI	22	20H	● SALEBARBES		
JEUDI	27	20H	● JOCELYN SIOUI		
JEUDI	27	20H	● BOUCAR DIOUF ★		
VENDREDI	28	20H	● PIERRE-LUC POMERLEAU ★		
VENDREDI	28	20H	● BELMONT ŒUVRE SUR DIANE DUFRESNE		
SAMEDI	29	20H	● MANU KATCHÉ		
SAMEDI	29	20H	● CHRISTINE MORENCY ★		
LUNDI	31	19H30	● BALLET JÖRGEN LA BELLE AU BOIS DORMANT		

AVRIL 2025

JEUDI	03	20H	● RÉAL BÉLAND		
VENDREDI	04	20H	● KEVIN PARENT		
MARDI	08	20H	● MARIO JEAN		
VENDREDI	11	20H	● FRANCE D'AMOUR		
SAMEDI	12	20H	● CLAY AND FRIENDS		
JEUDI	17	20H	● MADO LAMOTTE		
JEUDI	17	20H	● GUYLAINE TANGUAY		
SAMEDI	19	20H	● LA CHICANE		
SAMEDI	19	20H	● COLLECTIF9 ■		
MERCREDI	23	20H	● MARTHA WAINWRIGHT ■		

TC	45 \$
TP	35 \$ / 28,60 \$
TP	46 \$
TC	45 \$
TC	64 \$
TP	39,50 \$
TP	40 \$
TC	42 \$
TP	39 \$
TC	49 \$
TC	49 \$
TPM	53 \$
TP	38,50 \$
TC	49 \$
TP	48 \$
TP	55,50 \$
TP	20 \$
TC	45 \$ / 36,50 \$
TP	44 \$
TC	45 \$
TC	45 \$
TP	39,50 \$ / 25 \$
TP	38,50 \$
TC	61 \$
TP	42 \$
TP	43 \$
TC	47 \$ / 35 \$
SPG	54,50 \$
TPM	50 \$ / 41 \$
TPM	53,50 \$
TP	35 \$
TC	54,50 \$
TP	39 \$
TC	62,50 \$ / 49,80 \$
TP	39 \$
TC	46 \$
SPG	45 \$ / 36,50 \$
TP	45 \$
TP	51 \$
TP	46 \$
TP	44 \$
TP	40,50 \$ / 33 \$
TP	39 \$
TC	51,50 \$ / 41,80 \$
TP	40 \$
TC	43 \$ / 34,90 \$
TP	45 \$ / 36,50 \$

JEUDI 24 20H	● ELISAPIE ■	TC	45,75 \$ / 36,90 \$
VENDREDI 25 20H	● KLÔ PELGAG ■	TP	42 \$
MARDI 29 20H	● LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE	TC	49 \$ / 39,70 \$

MAI 2025

JEUDI 01 20H	● WOODEN SHAPES ★	TP	40,75 \$ / 33,20 \$
VENDREDI 02 20H	● SARA DUFOUR ★	TP	42 \$
SAMEDI 03 20H	● ÉMILE PROULX-CLOUTIER	TP	45 \$
SAMEDI 10 20H	● BRIGITTE BOISJOLI	TP	50 \$
SAMEDI 10 20H	● RITA BAGA	TC	45 \$
MERCREDI 14 20H	● PATSY GALLANT	TP	49 \$
VENDREDI 16 20H	● FRANCIS DEGRANDPRÉ	TP	38 \$
VENDREDI 23 20H	● SILVI TOURIGNY	TP	35,50 \$
MARDI 27 20H	● ROSALIE VAILLANCOURT ★	TC	36,50 \$
VENDREDI 30 20H	● GILLES VALIQUETTE	TP	48 \$

JUIN 2025

DIMANCHE 01 15H00-20H00	● LE DINER DE CONS ★	TC	70 \$
MARDI 03 20H	● MESSMER	TC	54 \$
MERCREDI 04 20H	● MARTIN VACHON ★	TP	39 \$
VENDREDI 06 20H	● LOUIS MORISSETTE ★	TC	50 \$
VENDREDI 06 20H	● MAXIM MARTIN	TP	43 \$
JEUDI 12 20H	● MÉLISSA BÉDARD	TP	48 \$
VENDREDI 13 20H	● LE MATOU	TC	79 \$ / 62,50 \$
SAMEDI 14 20H	● LE MATOU	TC	79 \$ / 62,50 \$

JUILLET 2025

MERCREDI 23 20H	● LA GÉANTE	TC	64 \$
JEUDI 24 20H	● LA GÉANTE	TC	64 \$
VENDREDI 25 20H	● LA GÉANTE	TC	64 \$
SAMEDI 26 20H	● LA GÉANTE	TC	64 \$

SEPTEMBRE 2025

JEUDI 11 20 H	● MARTIN PERIZZOLO	TP	37,75 \$
---------------	--------------------	----	----------

OCTOBRE 2025

SAMEDI 25 20H	● ELLES	TC	53,75 \$
LUCE DUFALOT, LULU HUGHES ET KIM RICHARDSON			

NOVEMBRE 2025

VENDREDI 07 20H	● MIKE WARD ★	TPM	50 \$
-----------------	---------------	-----	-------

LE SUCCÈS DE L'ÉTÉ DERNIER REVIENT EN 2025!



MAJESTIQUE

6-7-8-9 ET
13-14-15-16
AOÛT
THÉÂTRE PALACE
61,50 \$ / 48,50 \$

La culture au bout des doigts...

Télécharge ton application **DS** :

Disponible sur  



DIFFUSION SAGUENAY

418 698.4080
DIFFUSIONSAGUENAY.ART



- ★ SUPPLÉMENTAIRE
- HUMOUR
- CHANSON
- THÉÂTRE-DANSE
- MUSIQUE
- CIRQUE, MAGIE, VARIÉTÉS, FAMILLE
- TC THÉÂTRE C
- TPM THÉÂTRE DU PALAIS MUNICIPAL
- TP THÉÂTRE PALACE
- SPG SALLE PIERRETTE-GAUDREAU



EN CO-DIFFUSION AVEC



EN CO-DIFFUSION AVEC



LES PRIX INDIQUÉS SUR CE DOCUMENT INCLUENT LES TAXES ET LES FRAIS SUR LES ACHATS AU GUICHET. DES FRAIS SUPPLÉMENTAIRES S'APPLIQUERONT SUR LES ACHATS INTERNET ET TÉLÉPHONIQUE.



PROFITEZ DE LA PROMOTION AU DOS DE VOTRE BILLET!

ENTRE CÔTE RIVERIN
APPORTEZ VOTRE VIN

PARTENAIRES DE LA MISSION CULTURELLE DE DIFFUSION SAGUENAY



MALLETTE



Prendre le flambeau



MARC-ANTOINE CÔTÉ
JOURNALISTE AUX ARTS
macote@lequotidien.com

Comme ça fait du bien, d'écrire des mots destinés à être imprimés. Et comme ça fait du bien de savoir que cette tradition de magazine culturel, dont vous lisez ici la première édition, est là pour rester. Question d'ouvrir de belles parenthèses papier, dans notre nouvelle ère numérique.

Dans cet énième chapitre de notre histoire, amorcé en janvier dernier, c'est moi qui ai le beau et grand mandat de tenir la plume culturelle. Mon ancien collègue Daniel Côté – avec lequel vous aurez le bonheur de renouer dans les prochaines pages –, me l'a tendue, comme un flambeau tenu bien haut, d'une main de maître, au fil des années.

Quelque chose comme une passation, une transmission. Le genre que l'on retrouve en abondance, justement, dans le monde artistique. Là où, constamment, des voix s'élèvent, résonnent, font réfléchir. En incitant inévitablement d'autres, plus jeunes, nouvelles, à leur répondre, à poursuivre le discours. Un tableau plus loin. Une symphonie plus haut.

C'est un peu ce à quoi nous avons voulu faire écho, dans ce tout premier magazine. Aux pages qui se tournent, aux chapitres qui débudent, aux initiatives qui perdurent.

Nous vous parlerons par exemple d'un art autochtone multiple, à travers quatre de ses nouveaux visages. Ou encore de ces règnes

qui s'amorcent, à l'Orchestre symphonique, au Salon du livre, au Côté-Cour et au Théâtre Les Amis de Chiffon. Avec tout ce que ça comprend de promesses et de défis.

Puis il y a cette histoire toute familiale, déployée à même la grande famille de Québec Issime, que l'on vous racontera en détails. Quelques pages après un dossier tout spécial sur les œuvres de Jean-Jules Soucy et de Gatien Moisan, qui subsistent à leurs créateurs. Tout en les gardant bien vivants.

Bref, vous voyez le portrait que l'on a voulu brosser. Celui d'un milieu en pleine ébullition, dont on s'efforce quotidiennement de couvrir les plus grands éclats, comme les plus modestes, tout aussi importants.

En fait, ce magazine peut presque servir de rappel. Comme quoi nous sommes toujours bien présents, pour se faire le porte-voix de la culture, au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Quel que soit le médium – papier ou numérique. Et quelles que soient les embûches rencontrées, dans un univers médiatique en changement.

Nous sommes définitivement moins nombreux, désormais, à rendre compte des faits d'armes des créateurs d'ici. Mais la couverture qui subsiste n'en est-elle pas que plus importante? La mission globale plus cruciale encore?

C'EST EN QUELQUE SORTE NOTRE RÔLE À NOUS,
DANS LE GRAND CYCLE DE LA PASSATION. PRENDRE
LE FLAMBEAU, PORTÉ BIEN HAUT PAR NOS ARTISTES,
POUR ENSUITE VOUS LE TRANSMETTRE.

Dans cette première édition, un dossier spécial porte sur les œuvres de Jean-Jules Soucy et de Gatién Moisan, qui subsistent à leurs créateurs. Tout en les gardant bien vivants. INFOGRAPHIE LE SOLEIL

«Regardez, nous soufflez notre guide en déroulant un dessin fait ça quand il était étudiant tellement beau! Ça 50 ans, c'est incroyable! Ça date de

Puis son regard se tourne vers d'autres œuvres tout près. Comme celles-là, un peu plus «magnanées», qu'elle se souvient avoir lavé dans le bain avec Jean-Jules. «Avec des éponges, on lavait les dessins. Ça estompait les couleurs.» Du encore cette chaise berçante, dans le coin de la pièce, attachée à une bouilloire et un bâton de hockey.



1 Parmi les dessins de Jean-Jules Soucy entassés dans les boîtes, certains datent du temps où il était étudiant. PHOTO LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

2 et 3 Hélène Soucy s'affaire déjà à restaurer les nombreuses pièces de fait de son frère, en vue de l'exposition rétrospective à La Baie. S'entre-voir s'est poursuivie quelques jours plus tard, dans sa maison-atelier d'Arvida. PHOTO LE QUOTIDIEN, TOM COLE

4 Les colliers Hal-Hal-wariens sont trouvés une seconde vie, sous les bons soins de leur restauratrice. PHOTO LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

5 à 7 Dans le sous-sol de La Baie, Hélène Soucy trouve toujours de belles surprises. PHOTO LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

«Regarde ça fengin toi! T'ai quand tu trouves des affaires de même, comment veux-tu être malheureuse? Comment veux-tu trouver la vie difficile? Moi ça me fait tellement rire.»

En fait, on entre un peu dans ce local comme on entrerait chez Jean-Jules, à l'époque, dit-elle. Avec la fumée de cigarette et l'odeur de café en moins. «On a toujours été

un peu dans ses œuvres. On allait prendre un café, et il fallait tasser le stock. On était assis sur la chaise à poissons. Jean-Jules, il vivait complètement avec ses œuvres.»

UN LOCAL IMPORTANT

C'était beaucoup plus propre toutefois, dans son appartement, d'apporter Hélène Soucy, en référant à cette

poussière et ces quelques toiles d'araignées qui cohabitent avec les créations de son défunt frère. C'est un peu sombre aussi, ici—dedans, mais reste que ce local est salubre, crucial même, pour garder intact l'univers de Jean-Jules Soucy.

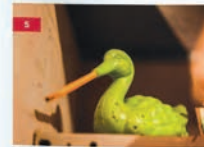
Ils ont été plusieurs à initier cette démarche, du vivant de l'artiste, sous la forme d'un groupe. «Parce que Jean-Jules était considéré comme un artiste très important au Saguenay. Surtout, pour qu'un groupe se forme. Il ne pouvait plus rester où il demeurait. Lui vivait complètement avec tout ça. Tout ça, c'était chez lui. Ils ont trouvé un local, lui ont donné un bon coup de main pour mettre son œuvre en sécurité.»

Huit ans plus tard, le groupe est réduit, mais toujours là, comme l'œuvre de l'artiste dans le sous-sol. Hélène Soucy connaît bien l'endroit, car elle y passe souvent.



Pour trier, dépoussiérer, et ultimement ramener les pièces dans son atelier à elle, question de mieux leur redonner une seconde vie. Un peu comme ce fut le cas avec ces colliers Hal-Hal-wariens, faits de pelures d'oignons.

«L'hôpital de La Baie ramassait des pelures, tout le monde à La Baie en ramassait. Il les faisait sécher. Moi, pour restaurer ça, j'envoie ça dans des bains, je mets de l'alcool dans l'eau. Ils se décolorent, et je retiens. Ça revient exactement comme c'était. Même mieux.»



Poser ces questions, c'est y répondre. Et c'est comprendre tous les efforts déployés, au *Quotidien* comme ailleurs, pour braquer les projecteurs vers un milieu culturel qui ne sera jamais trop mis en lumière.

Voilà pourquoi nous serons de retour, éventuellement, avec une deuxième, puis une troisième édi-

tion de ce magazine du *Quotidien Arts & Culture*. Et voilà pourquoi entre chacune de ces parutions papier, nous continuerons de vous raconter, numériquement, les plus belles histoires du milieu régional.

C'est en quelque sorte notre rôle à nous, dans le grand cycle de la passation. Prendre le flambeau, porté

bien haut par nos artistes, pour ensuite vous le transmettre. Dans nos mots, dans nos images. Pour que vous puissiez vous aussi, à votre tour, en devenir les porte-parole, les porte-voix. Et ainsi en faire un air qui s'élève, qui résonne, qui fait réfléchir.

Comme un air de transmission, finalement.

ÉCRIVEZ-NOUS

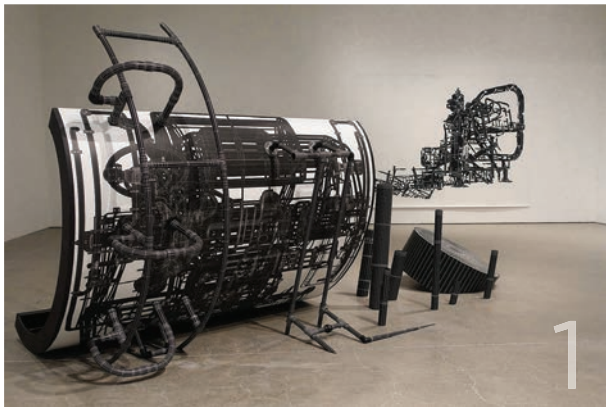
Pour réagir à nos reportages ou pour nous soumettre vos commentaires : redaction@lequotidien.com



centrenationalexposition.com

centrenationalexposition.com

RETOMBÉES



1

MICHEL BOULANGER

*Jusqu'au
10 novembre 2024*

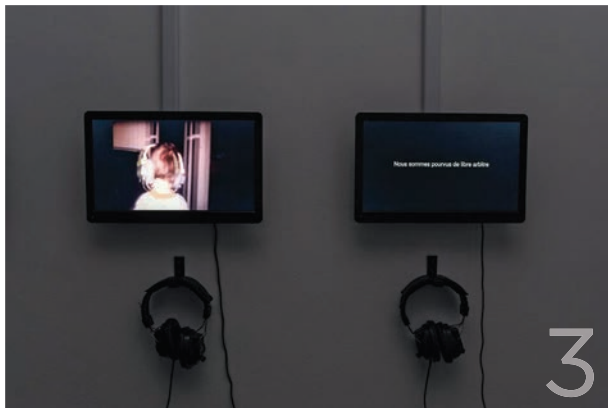


2

MÉCANIQUE
CÉLESTE

DIANE LANDRY

Centre de l'image
contemporaine VOX
*Jusqu'au
17 novembre 2024*



3

FIRST FIFTH

ROBERTO SANTAGUIDA

*3 novembre 2024 au
23 janvier 2025*

3

expositions


**CENTRE NATIONAL
D'EXPOSITION**

4160, du Vieux-Pont, Mont Jacob
Jonquière (Québec)
G7X 7W4
418.546.2177

HEURES D'OUVERTURE
Septembre à juin :
Mardi au vendredi de 9 h à 17 h
Samedi et dimanche de 12 h à 17 h



ENTRÉE LIBRE



C'est dans un sous-sol de La Baie, là où sont rassemblées la plupart des œuvres de son frère, qu'Hélène Soucy nous a d'abord conviés.

PHOTO LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

HÉLÈNE SOUCY

LA «GARDIENNE» DE L'ŒUVRE DE JEAN-JULES

MARC-ANTOINE CÔTÉ

«Quand il était mourant, Jean-Jules m'a regardé avec ses yeux bleus et il m'a dit : je veux que tu sois la gardienne de mon œuvre», raconte Hélène Soucy. Ce souvenir, elle le partage justement dans un sous-sol quasi secret à La Baie, où son frère demeure bien en vie, à travers des œuvres qu'elle passe désormais ses journées à restaurer, dans son propre atelier. En vue d'une grande rétrospective.

«Ce que ça voulait dire, c'est qu'il ne voulait pas que ce soit détruit, que ça passe dans le beurre. Il ne voulait pas que ça s'en aille dans des sites d'enfouissement. Alors c'est ça que je fais. Je suis gardienne», d'enchaîner aussitôt la sœur du célèbre artiste baieriverain Jean-Jules Soucy, décédé à l'été 2022.

C'est là un rôle qu'elle n'a pas choisi, mais qu'elle n'aurait pu refuser. Et puis elle y trouve son compte, au milieu de toutes ces «boîtes à surprises» qui jonchent le sol et montent jusqu'au plafond, dans le sous-sol où elle a convié *Le Quotidien*.

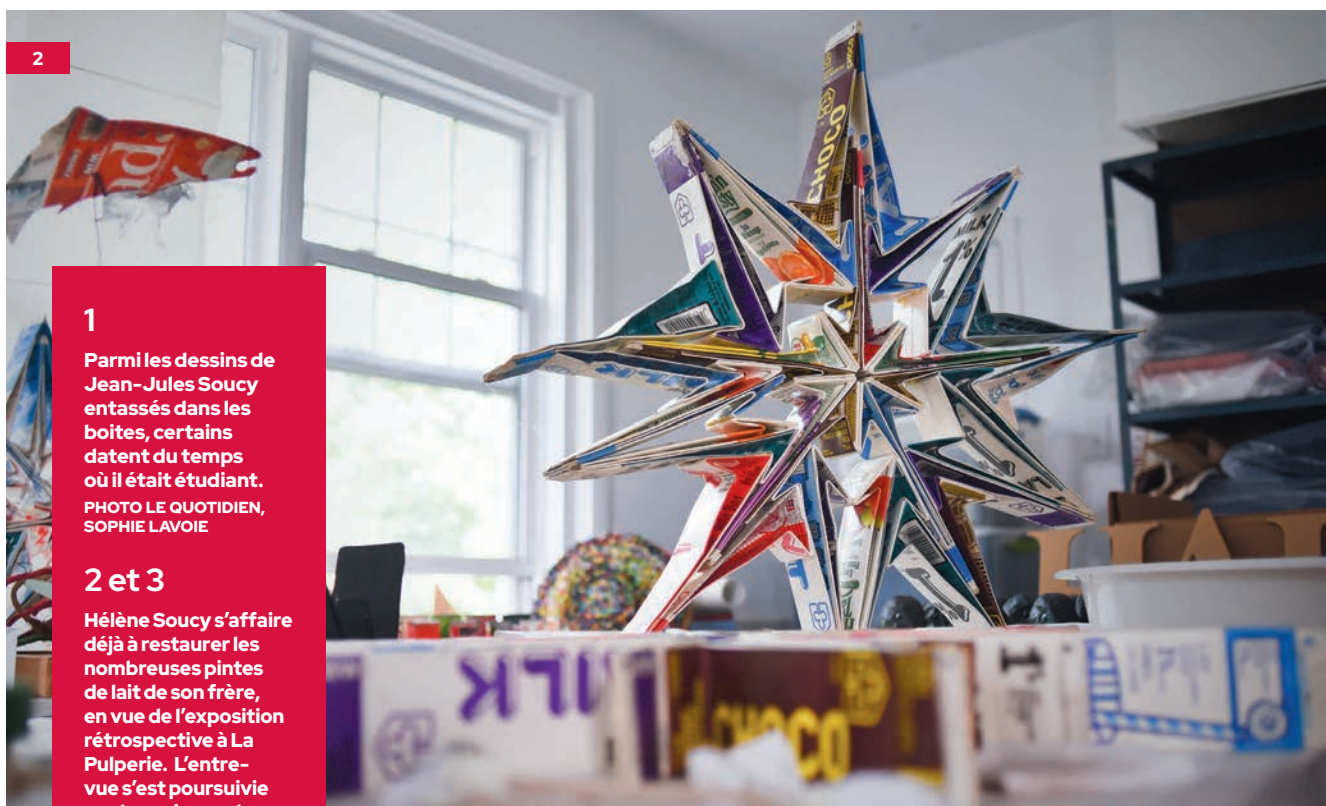
«Je n'haïs pas ça. Trouvez-vous que j'haïs ça?», demande-t-elle, avec toute sa candeur, aux membres de la famille présents pour l'occasion.

Non, elle a l'air d'aimer ça, la rassure-t-on. Un constat que l'auteur de ces lignes pourra rapidement valider lui-même, en cours de visite.

Car chaque boîte, lorsque ouverte, semble déboucher vers un nouveau souvenir heureux. Avec en prime des œuvres presque toujours en bon état, pour rendre le passé encore plus palpable. À portée de main. →

«Regarde», nous souffle notre guide en déroulant un dessin. «Il a fait ça quand il était étudiant. C'est tellement beau! Ç'a 50 ans, imagine! C'est incroyable! Ça date de 1979.»

Puis son regard se tourne vers d'autres œuvres tout près. Comme celles-là, un peu plus «maganées», qu'elle se souvient avoir lavé dans le bain avec Jean-Jules. «Avec des éponges, on lavait les dessins. Ça estompait les couleurs.» Ou encore cette chaise berçante, dans le coin de la pièce, attachée à une bouilloire et un bâton de hockey.



1

Parmi les dessins de Jean-Jules Soucy entassés dans les boîtes, certains datent du temps où il était étudiant. PHOTO LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

2 et 3

Hélène Soucy s'affaire déjà à restaurer les nombreuses pintes de lait de son frère, en vue de l'exposition rétrospective à La Pulperie. L'entre- vue s'est poursuivie quelques jours plus tard, dans sa maison-atelier d'Arvida. PHOTOS LE QUOTIDIEN, TOM CORE

4

Les colliers Ha! Ha!- waiens ont trouvé une seconde vie, sous les bons soins de leur restauratrice. PHOTO LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

5 à 7

Dans le sous-sol de La Baie, Hélène Soucy trouve toujours de belles surprises. PHOTO LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

«Regarde ça l'engin toi! Tsé quand tu trouves des affaires de même, comment veux-tu être malheureuse? Comment veux-tu trouver la vie difficile? Moi ça me fait tellement rire.»

En fait, on entre un peu dans ce local comme on entrait chez Jean-Jules, à l'époque, dit-elle. Avec la fumée de cigarette et l'odeur de café en moins. «On a toujours été

un peu dans ses œuvres. On allait prendre un café, et il fallait tasser le stock. On était assis sur la chaise à poissons. Jean-Jules, il vivait complètement avec ses œuvres.»

UN LOCAL IMPORTANT

C'était beaucoup plus propre toutefois, dans son appartement, d'ajouter Hélène Soucy, en référant à cette

poussière et ces quelques toiles d'araignées qui cohabitent avec les créations de son défunt frère. C'est un peu sombre aussi, ici-dedans, mais reste que ce local est salubre, crucial même, pour garder intact l'univers de Jean-Jules Soucy.

Ils ont été plusieurs à initier cette démarche, du vivant de l'artiste, sous la forme d'un groupe. «Parce que Jean-Jules était considéré comme un artiste très important au Saguenay. Suffisamment pour qu'un groupe se forme. Il ne pouvait plus rester où il demeurait. Lui vivait complètement avec tout ça. Tout ça, c'était chez lui. Ils ont trouvé un local, lui ont donné un bon coup de main pour mettre son œuvre en sécurité.»

Huit ans plus tard, le groupe est réduit, mais toujours là, comme l'œuvre de l'artiste dans le sous-sol. Hélène Soucy connaît bien l'endroit, car elle y passe souvent.



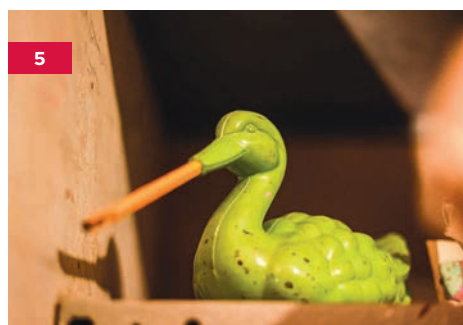
3



4

Pour trier, dépoussiérer, et ultimement ramener les pièces dans son atelier à elle, question de mieux leur redonner une seconde vie. Un peu comme ce fut le cas avec ces colliers Ha! Ha!-wâiens, faits de pelures d'oignons.

«L'hôpital de La Baie ramassait des pelures, tout le monde à La Baie en ramassait. Il les faisait sécher. Moi, pour restaurer ça, j'envoie ça dans des bains, je mets de l'alcool dans l'eau, ils se décolorent, et je reteins. Ça revient exactement comme c'était. Même mieux.» →



5



6



7



PHOTOS LE QUOTIDIEN, TOM CORE ET SOPHIE LAVOIE



«C'est sûr que c'est mon interprétation à moi de l'œuvre de Jean-Jules. J'ai des photos, j'essaie d'être assez fidèle. Mais c'est à travers mon regard à moi.»

— HÉLÈNE SOUCY,
À PROPOS DE L'ŒUVRE
DE SON FRÈRE

UN VASTE CHANTIER

Celle qui est scénographe de métier, et qui a passé toute une carrière à concevoir des costumes pour le théâtre, a pu s'acclimater à son nouveau rôle de restauratrice, à l'automne 2023, en ramenant à la vie certaines œuvres de Jean-Jules pour les exposer à l'Espace Séquence du Centre Bang. Mais maintenant, la tâche s'annonce plus colossale encore, avec cette grande rétrospective qui se prépare à La Pulperie pour l'été 2025.

Pour cette proposition, qui prendra forme au cours des prochains mois, Hélène Soucy a ressorti nombre d'autres petites et grandes perles du sous-sol de La Baie. Dans sa lumineuse «maison-atelier»

d'Arvida - où se poursuit notre visite deux semaines plus tard -, elle nous en montre quelques-unes. Comme *L'œuvre pinte*, avec ses 60 000 pintes de lait, le *Vol de canards* - dont les visiteurs en 1987 n'auront pas tout pillé malgré l'invitation explicite -, ou encore cette gigantesque forêt de carton, qui pourrait s'étaler jusqu'aux murs de La Pulperie.

«C'est sûr que c'est mon interprétation à moi de l'œuvre de Jean-Jules. J'ai des photos, j'essaie d'être assez fidèle. Mais c'est à travers mon regard à moi», nuance Hélène Soucy, en soulignant qu'une «petite gang» se forme à La Baie, pour

l'aider dans ce grand chantier. «Ç'a l'air qu'ils veulent me donner un petit coup de main. Un peu comme dans le temps, quand Jean-Jules faisait ses corvées avec le monde. Les gens venaient plier des pintes de lait, mouler des canards. Je vais un peu revivre cette ambiance-là.»

Une telle aide sera bienvenue, pour une artiste qui travaille d'ordinaire seule, dans son atelier, avec des outils pour la plupart inventés. «Moi, là, je vais disparaître. Ici, d'habitude il y a des mannequins partout», lâche-t-elle au milieu de cet endroit où elle travaille normalement le textile, mais qu'elle prête désormais à son frère. Avec bonheur.

Car après tout, leurs pratiques respectives n'étaient pas si éloignées. Et Hélène aura toujours été la personne tout indiquée, pour faire ainsi revivre Jean-Jules. «J'ai participé à quelques-unes de ses expos, aux montages. Et je travaillais un peu avec les mêmes matériaux. J'ai exploré énormément avec le papier, le carton, les tissus. Ce qui fait que oui, c'est plus facile aujourd'hui», explique la restauratrice autodidacte, qui espère éventuellement voir l'œuvre de son frère parcourir le pays, par l'entremise des grands musées. Un peu comme l'avait fait Jean-Jules lui-même, avec son *Tour du Canada en vélo stationnaire*, se rappelle-t-elle, non sans esquisser un sourire. ■

GILBERTE DUFRESNE

L'ESPRIT DE GATIEN MOISAN TOUJOURS VIVANT

DANIEL CÔTÉ

Pendant six décennies, Gatien Moisan a produit des tableaux, ainsi que des œuvres numériques et quelques sculptures. De nombreuses expositions ont rendu compte de l'évolution de sa démarche, notamment au Saguenay-Lac-Saint-Jean, où cet homme originaire de Saint-Raymond-de-Portneuf s'est éteint à l'âge de 80 ans, le 15 novembre 2019.

Depuis, on a peu vu son travail, ce qui est le lot de tant d'artistes au Québec, y compris ceux qui ont joui d'une renommée conséquente, sans toutefois tutoyer l'éternité à la manière d'un Riopelle. Ils ont été aimés, célébrés, avant de tomber entre les craques de notre mémoire collective qui, contrairement à ce qu'annoncent nos plaques minéralogiques, laisse voir plus de trous qu'un gruyère.

Parler d'hier, ici, c'est frôler la nostalgie. Avant, on tombe dans la préhistoire, ce qui explique l'étrange impression que produit une visite au domicile de Gilberte

Dufresne, qui fut l'épouse de Gatien Moisan. Dans cet appartement de Rivière-du-Moulin, le dernier où a résidé son conjoint, on a le sentiment qu'il pourrait se pointer d'une minute à l'autre. Partout, en effet, le regard se pose sur l'une de ses créations, qui couvrent de larges pans de sa carrière. →

Cinq ans après le décès de son mari, l'artiste Gatien Moisan, Gilberte Dufresne demeure profondément attachée à son œuvre créée au fil de six décennies.

PHOTO LE QUOTIDIEN,
SOPHIE LAVOIE



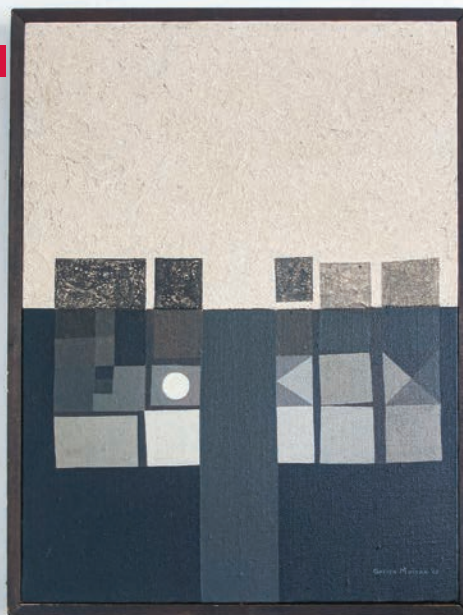


«Après son décès, j'ai pris une année pour dresser l'inventaire de ce qu'il a réalisé. Des tableaux, par exemple, j'en ai en a pas mal sur les murs, mais aussi à l'intérieur de la réserve, où ils sont répartis sur deux étages. En plus, Gatien avait accumulé des impressions graphiques et de nombreuses diapositives», fait observer Gilberte Dufresne, avant de se diriger vers les livres favoris de son mari.

«Ça mérite d'être vu, la bibliothèque d'un artiste. Ça représente ce qu'il était», énonce-t-elle en retirant un recueil de poèmes d'Alain Grandbois. Cette édition luxueuse, illustrée par Richard Lacroix, Gatién Moisan la consultait chaque fois qu'il ressentait le besoin d'amorcer une réflexion. C'est là aussi qu'il a trouvé les titres de bon nombre de ses créations.

Dans un monde idéal, l'appartement aurait été transformé en musée, un peu comme on l'a fait avec la maison du peintre René Richard à Baie-Saint-Paul. Tout est là, l'art autant que la vraie vie, avec en prime une jolie vue sur la rivière Saguenay. Quant à l'artiste, son absence aurait été compensée par les nombreuses représentations de lui qui ont balisé son parcours. À l'image de Dieu, il est partout, ainsi qu'on l'a suggéré plus haut. Tantôt minuscule, tantôt en grand format, et souvent dans le plus simple appareil puisqu'à ses yeux, la représentation artistique consistait en une mise à nu.

2



«Ça mérite d'être vu, la bibliothèque d'un artiste. Ça représente ce qu'il était.»

— GILBERTE DUFRESNE

1

Gilberte Dufresne nous a ouvert les portes de son appartement, à Rivière-du-Moulin. PHOTOS LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

2

L'appartement a des airs de musée, tellement il contient d'œuvres de Gatién Moisan.

3

L'urne du défunt artiste est aussi là, parmi les nombreuses créations.

4 et 5

Gilberte Dufresne est d'avis que la bibliothèque d'un artiste peut en dire beaucoup sur lui.

«Ça m'arrive de sortir des tableaux de la réserve pour le plaisir de les revoir, mais parfois aussi, je me dis que je pourrais en détruire quelques-uns, dont ceux qui prennent de la place, confie Gilberte Dufresne, comme pour enlever un peu de pression sur ses épaules. Même si je ne suis pas une fille angoissée, je trouve ça de valeur que pour mon mari, comme pour bien d'autre monde, le travail de toute une vie puisse disparaître.»

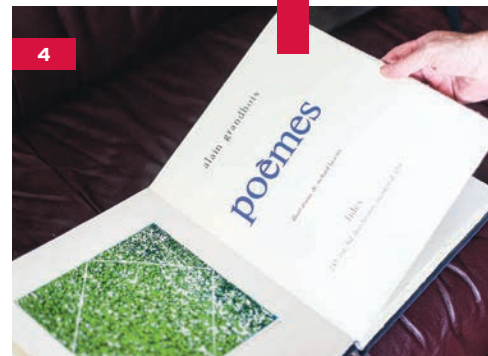
Ce ne sont pas de vaines paroles, juste le portrait d'une réalité qu'ont en partage les proches d'un trop grand nombre de créateurs. La Chicoutimienne en connaît quelques-uns et les sent tout aussi démunis face à l'ampleur de la tâche. Qu'advient-il lorsqu'ils ne seront plus là? Ou quand l'esprit et le corps seront trop usés pour leur permettre de défendre la cause de «leur» artiste avec suffisamment de vigueur? Souvent, c'est à ce moment que

survient la deuxième mort, celle qui correspond à son retrait définitif de l'espace public.

Réalisant qu'elle ne pouvait pas déménager dans un plus petit appartement, Gilberte Dufresne a choisi de partager le sien avec une jeune femme qui lui trouve bien des qualités, malgré son caractère atypique. «Elle est heureuse de vivre dans un musée», se réjouit la Chicoutimienne.

Néanmoins, elle s'interroge sur l'après, tout en déplorant que les musées ne profitent pas de la disparition d'un artiste reconnu pour évaluer quelles œuvres mériteraient d'être préservées. «Les écrits, les cinéastes, leurs créations sont mieux protégées que celles des gens comme Gatién, qui ont eu une pratique en arts visuels», met en relief Gilberte Dufresne.

Au moins, elle a eu le plaisir de voir sa fille, l'autrice et comédienne Sara Moisan, produire une pièce de théâtre où le peintre est présent à travers son regard d'enfant, puis



d'adulte. Intitulée *Ainsi passe la chair*, cette œuvre du Théâtre de la Tortue Noire ouvre une fenêtre sur ce que pouvait représenter la vie aux côtés d'un artiste qui, chaque jour ou presque, passait de longues heures enfermé dans son atelier.

Elle ramène aussi le spectateur à l'époque lointaine où les expositions généraient des ventes substantielles, ainsi que le confirme Gilberte Dufresne. «Il y a même des gens qui se présentaient chez nous pour acheter des toiles. Elles se sont bien vendues jusqu'en 1981, l'année où le gouvernement Lévesque a réduit le salaire des employés de l'État. La

coupure a été drastique, assure-t-elle. À partir de ce moment, les professeurs et d'autres membres de la fonction publique ont mis leur argent ailleurs, notamment dans les voyages.»

Bien qu'il chérissait le travail en atelier, Gatién Moisan savait qu'il était sage de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier. Il a donc pris l'habitude de donner des cours afin d'arrondir ses fins de mois, ce qui explique qu'au début des années 1970, sa route a croisé celle de sa future épouse. «Je travaillais alors comme secrétaire de direction, mentionne-t-elle. J'ai suivi une de ses formations et je suis tombée en amour avec le professeur.»



Il faut dire que l'homme était charmant, pourvu d'un sens de l'humour qui tranchait avec l'image stéréotypée de l'artiste tourmenté. Parmi les rares personnes qui pouvaient le mettre en rogne, indique Gilberte Dufresne, il y avait les élèves «qui ne travaillaient pas beaucoup, alors que lui était si vaillant».

Il faut dire que son engagement envers l'art s'était cristallisé très tôt, à l'époque où son père était propriétaire d'un magasin général à Saint-Raymond-de-Portneuf. C'est ainsi que le jeune homme a abouti à l'École des beaux-arts de Québec, où l'un de ses maîtres fut le peintre Jean-Paul Lemieux.

Travail et talent auront fait le reste, modelant un destin d'artiste exemplaire. ■



Une immersion au cœur de la culture autochtone

Alors que l'effervescence de la rentrée scolaire se conjugue au passé et que les couleurs de l'automne tirent tranquillement leur révérence, le Musée ilnu de Mashteuiatsh poursuit ses activités culturelles en restant ouvert au public, du mercredi au dimanche. Et même lorsque la nature entrera en dormance, ses collections vivantes et éducatives vous attendront.

Par son approche authentique d'accueil, d'éducation, de transmission et de médiation culturelle, le Musée ilnu de Mashteuiatsh renouvelle régulièrement ses expositions et événements pour rejoindre la clientèle régionale de tous les âges.

Nouvelles expositions temporaires à découvrir

Atik Meshkenu – Le chemin des caribous, du 23 novembre 2024 au 25 mars 2025, par Anatole St-Onge

Cette exposition se veut un hommage au caribou, animal emblématique dans la culture de nombreuses Premières Nations. Appelé Atik^u chez les Innus, le caribou était autrefois synonyme de survie et reste encore aujourd'hui profondément ancré dans les valeurs traditionnelles.

Mettant de l'avant les douze tableaux grand format peints par l'artiste, l'exposition présente aussi plusieurs objets traditionnels et spirituels confectionnés à partir du caribou ainsi que d'autres honorant les traditions innues entourant cet animal sacré.

Tshitapamashi : Kaiakunakanitau Ilnuatsh peikuitsh ka ishilniutau – Regarde-moi : Portrait d'une Nation, jusqu'au 6 avril 2025

Cette exposition met en lumière le talent de quatre photographes bien connus de Mashteuiatsh : Serge Jauvin, Pierre Gill, Mathieu Langevin et Yann Datessen. À travers les portraits qu'ils ont capturés, leur biographie et leur témoignage, vous trouverez aussi des œuvres d'artistes de chez nous et d'ailleurs ayant su représenter avec éloquence

des portraits d'hommes et de femmes innus.

Territoire, du 23 novembre 2024 au 25 mars 2025, par Alexandra Dominique et Thelesh Bégin

Inspirée par la nature, cette exposition donne la parole au Nitassinan et créera assurément un espace de rencontre grâce à ce duo intergénérationnel composé de Thelesh Bégin et d'Alexandra Dominique, deux femmes inspirantes de la communauté ayant vécu une bonne partie de leur vie en territoire.

Exposition permanente

Tshilanu Ilnuatsh – Nous les Ilnuatsh, jusqu'au 29 décembre 2028

Découvrez la culture et le mode de vie des PekuakamiIlnuatsh au fil des saisons dans cette

exposition immersive. Laissez Kukum (grand-mère) et Mushum (grand-père) vous guider et vous faire découvrir les activités traditionnelles liées à chacune des saisons. Trames sonores, vidéos, photos, textes et activités ludiques compléteront également votre visite.

Autres événements et programme éducatif

Grâce à sa salle multifonctionnelle, le Musée propose également des projections de films, des présentations et des lancements pour faire rayonner la culture autochtone. Surveillez l'évolution de la programmation au fil de la saison. Plusieurs activités spéciales pour les familles s'ajouteront, entre autres, pour la période des Fêtes et de la relâche scolaire.

Prenez une pause culturelle autochtone

Quelle chance d'avoir à proximité une institution ouverte à l'année dédiée à la préservation de la culture autochtone et à la diffusion de son art contemporain! Profitez-en pour vous offrir, de même qu'à votre famille, cette occasion d'explorer, de découvrir et d'échanger. Planifiez votre visite au Musée.

VENEZ VOIR QUI NOUS SOMMES!

LES ILNUATSH DU LAC-SAINT-JEAN
PEKUAKAMIULNUATSH



Ouvert à l'année

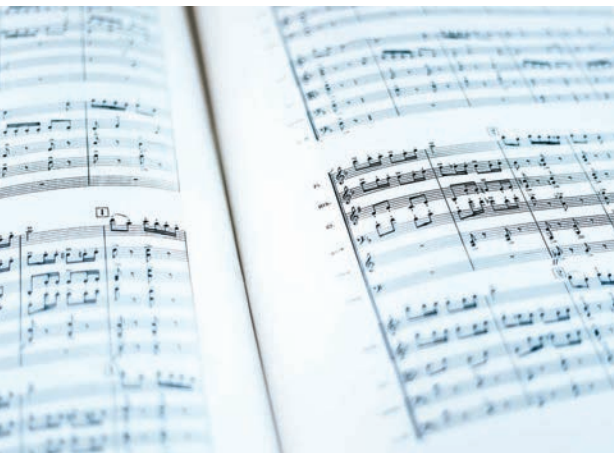
Expositions temporaires
Exposition permanente
Activités culturelles
Événements

museeilnu.ca

M Kanuelihtamakanitshuap
Musée ilnu de Mashteuiatsh

DANIEL CÔTÉ

Dès son arrivée au sein de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, en août 2023, Stéphanie Girard a réalisé que son choix d'assumer la fonction de directrice générale avait été le bon. Même si l'avenir du Quatuor Saguenay soulevait des doutes après le départ de deux de ses membres fondateurs, même s'il fallait recruter un directeur musical pour remplacer Jean-Michel Malouf à partir de la saison 2025-2026, l'idée d'ouvrir un nouveau chapitre dans la vie de cette formation lui souriait.



«Après 18 ans à Ville d'Alma Spectacles, où j'étais agente de communications et de développement de publics, tout en m'occupant de la programmation en danse, en musique classique et en théâtre jeunesse, j'avais besoin d'un défi professionnel pour retrouver le feu sacré. Or, ici, c'est une organisation particulière, où il y a plein de choses à découvrir. Dans ce bureau, par exemple, on trouve une voûte», lance-t-elle d'un ton enjoué, en



montrant une porte de métal remontant à l'époque où le bâtiment abritant le Conservatoire de musique était un palais de justice.

L'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean a ouvert ses portes au *Quotidien*, le temps d'une visite jusque dans sa salle d'archives.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LE PROJET PLUS GRAND QUE SOI AUQUEL ASPIRAIT STÉPHANIE GIRARD

Moins anecdotique, le nouveau contrat de travail conclu avec la Guilde des musiciens lui a montré à quel point la vie d'un orchestre est codifiée. Partie du milieu de la diffusion pour diriger un orga-

nisme centré sur la production de spectacles, Stéphanie Girard a dû assimiler l'esprit et la lettre de ce document. «Pour que le budget tienne, toute initiative doit être bien réfléchie», résume-t-elle.

C'est ainsi qu'un livre regroupant les œuvres classiques que peut jouer un orchestre, dans lequel les effectifs sont décrits dans les moindres détails, est devenu son nouvel ami. →





«Un orchestre est un géant aux pieds d'argile. Par conséquent, chaque concert pèse lourd dans le bilan de notre saison. Le rôle du chef est de rêver, alors que le mien consiste à voir ce qu'il est possible de faire à partir du cadre financier.»

— STÉPHANIE GIRARD

«Un orchestre est un géant aux pieds d'argile. Par conséquent, chaque concert pèse lourd dans le bilan de notre saison. Le rôle du chef est de rêver, alors que le mien consiste à voir ce qu'il est possible de faire à partir du cadre financier», souligne la directrice générale. Elle en est d'autant plus consciente qu'au Saguenay-Lac-Saint-Jean, la scène classique est tricotée serrée.

«Tout serait fragilisé si un mail-
lon devait lâcher parce que tout est important, décrit Stéphanie Girard. C'est donc un projet plus grand que soi, ce qui explique que j'ai voulu en faire partie.»

DERNIER TOUR DE PISTE

L'orchestre a mis du temps avant de remplacer la directrice générale Christine Boily, ce qui a amené les membres du conseil d'administration, notamment le président Bernhard Simard, à assurer la transition avec un aplomb admirable. Les compétences développées au cours de cet intérim ont été partagées avec la nouvelle venue, qui a aussi rencontré sa prédécesseure. «Il y a eu une excellente gestion lorsqu'elle était là, note Stéphanie Girard. Christine a également réalisé quelque chose d'exceptionnel en créant le Fonds de l'Orchestre symphonique.»

Elle aussi a commencé à imprimer sa marque, en collégialité avec le conseil d'administration. C'est ainsi qu'une décision majeure a été prise dans les derniers mois, à propos du Quatuor Saguenay. Pendant une autre saison, il participera à la programmation centrée sur la musique de chambre, alors que l'altiste Luc Beauchemin et la violoniste Marie Bégin se produiront en compagnie de différents partenaires. Ils le feront en deux occasions, mais l'intention est de combler les chaises occupées jadis par Nathalie Camus (violin) et David Ellis (violoncelle).

«Nous souhaitons pérenniser le quatuor, même si le contexte a changé depuis qu'il a été constitué. Comme l'orchestre n'était pas entièrement professionnel, contrairement à aujourd'hui, c'était une façon de se donner des chefs de sections aguerris, indique Stéphanie Girard. D'un



Directrice générale de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis un peu plus d'un an, Stéphanie Girard aime l'atmosphère qui règne au sein de cette organisation.
PHOTOS LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

autre côté, l'avantage d'un quatuor est qu'il peut jouer partout, rejoindre les gens où ils se trouvent. Ça reste donc un excellent moyen pour les intéresser à la musique.»

Une autre décision porteuse d'avenir touche le poste de directeur musical. Pendant la présente saison, trois candidats auront la chance de diriger l'orchestre à la faveur de ses grands concerts. Ils disposeront d'effectifs équivalents, tout en abordant des œuvres dont le degré de difficulté se situera à l'intérieur de la même fourchette. «Chacun devra performer devant les musiciens, le public et le conseil d'administration. Ce processus prendra fin en mars. Ensuite, on va choisir le nouveau chef assez rapidement», relate la directrice générale.



ciens a attiré l'attention, tout comme la vivacité culturelle de notre région que reflète la présence de nombreux chœurs, du conservatoire, ainsi que des écoles de musique», se réjouit la directrice générale.

Elle n'attendra pas la fin du processus de sélection, cependant, pour asseoir l'orchestre sur des bases plus solides. Ainsi se poursuivra la mise en œuvre du plan stratégique, dont l'une des lignes de force touche le renouvellement de la clientèle. Déjà, des capsules où les musiciens répondent aux questions des enfants ont été diffusées, tandis que l'orchestre entend relancer les collaborations avec des chorales de la région. «Le but consiste à amener les gens à assister à un premier concert. Après, ils ne sont pas durs à convaincre», énonce Stéphanie Girard, sourire en coin. ■

Tout en procurant beaucoup de visibilité aux prétendants, cette saison atypique permettra de saluer l'immense contribution de Jean-Michel Malouf à la vie de l'orchestre. C'est lui qui dirigera le cinquième concert, en effet, et cet homme qui chérit la musique allemande se frottera à un canon du répertoire : la *Symphonie no. 5* de Beethoven. «Ce sera le dernier tour de piste de Jean-Michel et ce concert sera présenté à Dolbeau-Mistassini, Alma et Chicou-

timi, les 3 et 4 mai», souligne Stéphanie Girard.

À la nostalgie que susciteront ces rendez-vous se superpose l'intérêt généré par l'ouverture du poste de directeur artistique. Le nombre de candidatures, autant que la qualité des individus qui ont répondu présent, montrent que malgré l'éloignement des grands centres, l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean jouit d'une notoriété enviable. «La capacité de nos musi-

LES FILMS DE LA BAIE

PRODUCTION VIDÉO PUBLICITAIRE ET CORPORATIVE

METTEZ LA LUMIÈRE SUR VOUS!

lesfilmsdelabaie.com

MRC de MARIA-CHAPDELAINE

Soutenir les artistes, artisans et institutions culturelles est une priorité.

Grâce à eux, notre région devient plus vivante et attrayante, enrichissant la vie de chacun d'entre nous.

FIÈRE PARTENAIRE DE | **culture**
Saguenay-Lac-Saint-Jean

FIAMS 2025 : là où la marionnette réinvente l'imaginaire



Tous les deux ans, lors des années impaires, le Festival international des arts de la marionnette à Saguenay (FIAMS) rassemble des milliers de festivalier·ère·s venu·e·s du monde entier. Depuis plusieurs décennies, Saguenay est devenue le cœur battant du plus grand festival de marionnettes au Canada, un rendez-vous incontournable en Amérique, reconnu à l'international.

Des artistes de tous horizons se rejoignent à Saguenay pour donner vie à des centaines de personnages, qu'ils soient manipulés par des fils, des tiges, des gaines ou d'autres techniques plus que surprenantes. Petites, géantes ou encore démesurées, ces marionnettes prennent possession des salles, des places publiques, des parcs et des rues dans tous les arrondissements de la ville. Drôles ou mystérieux, fantastiques ou émouvants, ces spectacles envahissent la scène locale et en font vibrer chaque recoin.

Depuis 35 ans, grâce au FIAMS, les habitant·e·s du Saguenay-Lac-Saint-Jean ont développé un lien unique avec cet art fascinant. Celles et ceux qui associaient la marionnette aux souvenirs de Bobinette ou d'Alakazou dans les années 80 seront surpris·es : aujourd'hui, cet art se réinvente sans cesse. Marionnette contemporaine, théâtre d'objets, robotique et corps hybrides... le monde de la marionnette est en pleine transformation. Le public d'ici en est témoin.

Les spectateur·rice·s découvrent aussi que cet art n'est pas réservé aux enfants. Si les plus jeunes et les familles y trouvent toujours leur compte, les adultes, aussi, se laissent souvent emporter par des spectacles conçus pour eux et elles, qui surprennent et séduisent.

En juillet 2025, le FIAMS revient avec sa 18^e biennale, apportant une bouffée d'air frais au cœur de l'été saguenéen. Des troupes québécoises et des compagnies venues des quatre coins du globe se retrouveront pour offrir près de 150 représentations de plus de 30 spectacles, sans compter les nombreuses expositions.

La programmation inclura également des conférences, des tables rondes, des stages pour professionnel·le·s et des ateliers pour la jeunesse. Le site extérieur, totalement repensé, proposera des animations, des performances ambulantes et des spectacles gratuits. Du 22 au 27 juillet, inscrivez ces dates à votre agenda : cette édition s'annonce festive et inoubliable.



Crédit photo : Patrick Simard



Crédit photo : Sophie Lavoie



Festival international des arts de la marionnette à Saguenay

Du 22 au 27 juillet
PARTOUT À SAGUENAY !
2025





1 et 2

Paul Dacier est très fier aujourd'hui de pouvoir partager la scène et son amour de la musique avec ses deux enfants Juliette et Hubert.

PHOTOS PAUL DACIER
ET LE QUOTIDIEN,
SOPHIE LAVOIE

QUÉBEC ISSIME

UNE HISTOIRE DE FAMILLE ET D'AMOUR DE LA MUSIQUE

MICKAËL MEUNIER

Quand Paul Dacier a rejoint les rangs de Québec Issime en 2002, il était bien loin de se douter qu'un jour, il monterait sur scène avec ses enfants. À vrai dire, ses enfants n'étaient pas encore nés, loin de là.

Le jeune Paul Dacier de l'époque venait tout juste de compléter sa formation de pilote que le monde s'arrêtait. «J'ai fini mes cours et le 11 septembre 2001 est arrivé. L'aviation a pris un grand coup. Il n'y avait plus d'emploi nulle part. Les restrictions étaient nombreuses, c'était un temps difficile. Heureusement, j'avais toujours la musique dans ma vie. C'est vers ça que je me suis tourné», raconte celui qui joue du violon dans le groupe.



De fil en aiguille, après des prestations ça et là avec des amis, le producteur Pierre Doré a fini par approcher le jeune violoniste et lui a demandé de se joindre à son groupe. «C'était une belle opportunité.

D'un point de vue musical, j'avais un bon bagage. Au Cégep, pendant l'été, j'allais financer mes études en jouant ailleurs dans le monde. Ça me permettait de faire un peu de sous», se rappelle Paul Dacier. →

MUSIQUE
VARIÉTÉS
CHANSON
DANSE
HUMOUR
ART DE LA PAROLE
THÉÂTRE
JEUNESSE

VILLE D'ALMA
SPECTACLES

almaspectacles.com



MAURICE 🎭
Mercredi 23 octobre à 20 h

JO CORMIER 🎭
Vendredi 25 octobre à 20 h

MICHEL BARETTE 🎭 🚗
Serge Fiori, invité
Samedi 26 octobre à 20 h

DUO OUELLET-MURRAY 🎹
Piano 4 mains
Dimanche 27 octobre à 14 h

BOÎTE À BOLDOCK 🎭
Les mardis 29 octobre et 26 novembre à 20 h

DARAN 🎭
Samedi 2 novembre à 20 h

COMMENT DEBORD 🎭
Jeudi 14 novembre à 20 h

LOUIS T 🎭
Vendredi 15 novembre à 20 h

DEUX FEMMES EN OR 🎭 🚗
Mercredi 20 novembre à 20 h

STICK & BOW 🎭
Samedi 23 novembre à 20 h

PLUSIEURS FORAITS DISPONIBLES

- 🎭 BOÎTE À BOLDOCK
- 🎭 MORDUS
- 🎭 DANSE ET THÉÂTRE
- 💎 HORS SÉRIE
- 👨‍👩‍👧‍👦 FAMILLE
- 🎵 CONCERTO
- 🚗 NAVETTE CULTURELLE GRATUITE

SALLES
BOÎTE À BLEUETS
SALLE MICHEL-CÔTÉ

BILLETTERIE





«Je voyais qu'ils avaient le sens du rythme, qu'ils avaient l'oreille musicale et que ça se développait vite. Ils m'écoutaient jouer de mon piano à queue à la maison. Ça n'a pas été long qu'ils ont embarqué dans la boucle avec moi.»

— PAUL DACIER

Les années ont passé et un va-et-vient entre deux mondes complètement parallèles s'est installé dans la vie du Saguenéen d'origine. «J'ai finalement pu rejoindre les Forces à titre de pilote après quelque temps. J'ai fait quelques missions outre-mer. Le cadre rigide, droit de l'armée m'allait très bien, mais j'étais aussi très heureux de pouvoir m'exprimer plus librement en musique. Il faut dire que je n'ai jamais vraiment arrêté de jouer. La musique, c'est une partie importante de qui je suis. Québec Issime me permettait tout simplement de la mettre en scène», explique-t-il.

L'ARRIVÉE DES ENFANTS DANS LE DÉCOR

Une fois la petite Juliette et le petit Hubert nés, la musique n'a pas tardé à faire son chemin jusqu'à leurs oreilles. Rapidement, le jeune papa a compris que sa passion se transmettrait à ses deux protégés. «J'ai tout de suite su qu'ils étaient bons. Je voyais qu'ils avaient le sens du rythme, qu'ils avaient l'oreille musicale et que ça se développait vite. Ils m'écoutaient jouer de mon piano à queue à la maison. Ça n'a pas été long qu'ils ont embarqué dans la boucle avec moi», confirme le musicien aguerri.

C'est finalement en 2022, après des années à voir leur père performer, que l'aventure Québec Issime est devenue une affaire de famille chez les Dacier. «Je voulais que mes enfants sortent un peu de leur zone de confort. Je voulais qu'ils vivent une

expérience plus forte que ce que les tablettes et les téléphones de ce monde peuvent offrir. Je voulais qu'ils vibrent au son d'un groupe, qu'ils découvrent des gens et qu'ils saisissent le caractère rassembleur, authentique de la musique», avance le militaire de profession.

Convaincre le plus jeune de participer n'a pas été chose simple, mais Juliette et Hubert ont finalement décidé d'auditionner pour le spectacle *Décembre*. Tous les deux ont été retenus et cela a marqué le début d'un grand moment de partage et d'apprentissage. «J'étais gêné de chanter. Ça me faisait peur un peu», avoue le jeune garçon de 8 ans qui était en première année au moment de partir en tournée avec le spectacle *Décembre*.

De son côté, l'aînée était très heureuse de pouvoir entreprendre ce projet au sein de la grande famille

PHOTO LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

de Québec Issime. «J'avais le goût de vivre l'esprit de la scène, de l'apprivoiser. Au début, quand je regardais les décors en vidéo, je les trouvais jolis, mais sans plus. Quand on a commencé à répéter, j'ai compris à quel point c'était impressionnant. C'était énorme», partage Juliette, visiblement encore étonnée de l'ampleur des installations.



Il a fallu un peu de temps à Hubert pour réaliser ce que représentait un spectacle de l'ampleur de *Décembre*. Les importantes foules que le spectacle a déplacées l'ont d'abord intimidé, mais le jeune homme a vite pris le rythme.

PHOTO PAUL DACIER

eux, ils n'auraient jamais pu voir ce que c'était. Ça leur a montré qu'ils avaient de la chance d'avoir un toit et trois repas tous les jours», souligne Paul Dacier.

À travers le périple musical des Dacier, le caractère des plus jeunes s'est forgé. Ils ont pu apprendre, notamment, ce que c'était de travailler en équipe dans un but commun. «Quand on fait de la musique ou qu'on est sur scène avec d'autres personnes et qu'il y a une connexion qui se crée, que tout fonctionne, il y a une énorme fierté qui se dégage. Pour en arriver là par contre, ça prend de l'écoute de soi, de l'écoute des autres, de la mémoire, de la persévérance. Bref, pour en arriver à quelque chose de bon, il faut y mettre du sien, mais aussi agir au diapason, avec ses pairs», de conclure le papa. ■

PLUS QUE LA MUSIQUE

Au-delà de l'aspect musical que partage le trio grâce à Québec Issime, l'aventure qui les unit est remplie d'expériences qui façonnent les esprits et qui ouvrent les yeux sur le monde. «Alors qu'on était à Montréal pour *Décembre*, les enfants ont été confrontés à des réalités bien différentes de la leur. L'itinérance, s'ils n'étaient pas sortis de chez

PROGRAMMATION AUTOMNE 2024

CÔTÉ COUR

1987

<p style="text-align: center;">18 OCT.</p> <p style="text-align: center;">LES DEUXLUXES</p>	<p style="text-align: center;">25 OCT.</p> <p style="text-align: center;">MÓNICA FREIRE</p>	<p style="text-align: center;">26-27 OCT.</p> <p style="text-align: center;">ALIOCHA</p>	<p style="text-align: center;">01 NOV. & 14 DÉC.</p> <p style="text-align: center;">Fjord trail</p>	<p style="text-align: center;">2 NOV.</p> <p style="text-align: center;">GREENWOOD</p>	<p style="text-align: center;">5 NOV.</p> <p style="text-align: center;">OUELLET</p>	<p style="text-align: center;">8 NOV.</p> <p style="text-align: center;">AVEC PAS D'CASQUE</p>
<p style="text-align: center;">9 NOV.</p> <p style="text-align: center;">MARIE CÉLESTE</p>	<p style="text-align: center;">14 NOV.</p> <p style="text-align: center;">LE 5 À 7 PODCAST</p>	<p style="text-align: center;">15 NOV.</p> <p style="text-align: center;">VINCENT VERTEFEUILLE</p>	<p style="text-align: center;">16 NOV.</p> <p style="text-align: center;">RAU_ZE</p>	<p style="text-align: center;">21 NOV.</p> <p style="text-align: center;">ROUGE POMPIER</p> <p style="text-align: center;">PLUS INVITÉS</p>	<p style="text-align: center;">22 NOV.</p> <p style="text-align: center;">JOE GRASS</p>	<p style="text-align: center;">23 NOV.</p> <p style="text-align: center;">TOTAL CRAP</p>
<p style="text-align: center;">28 NOV.</p> <p style="text-align: center;">DOPE G'NG</p>	<p style="text-align: center;">29 NOV.</p> <p style="text-align: center;">THOMAS HELLMAN</p>	<p style="text-align: center;">30 NOV.</p> <p style="text-align: center;">VENDÔME</p>	<p style="text-align: center;">6 au 8 DÉC.</p> <p style="text-align: center;">LA PETITE CHOSE AUX ALLUMÈTES</p> <p style="text-align: center;">LE RETOUR!</p>	<p style="text-align: center;">12 DÉC.</p> <p style="text-align: center;">MATT HOLUBOWSKI</p>	<p style="text-align: center;">13 DÉC.</p> <p style="text-align: center;">MARIE-PIERRE ARTHUR</p>	<p style="text-align: center;">TOUS LES MERCREDIS</p> <p style="text-align: center;">LISE</p>

*tous les prix incluent les taxes et les frais

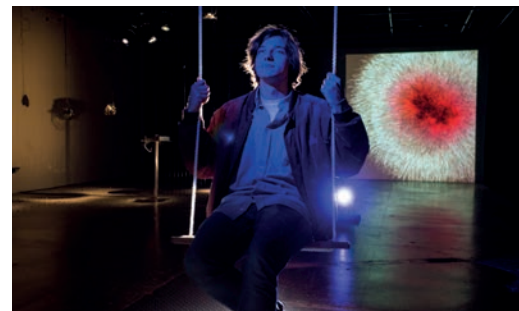
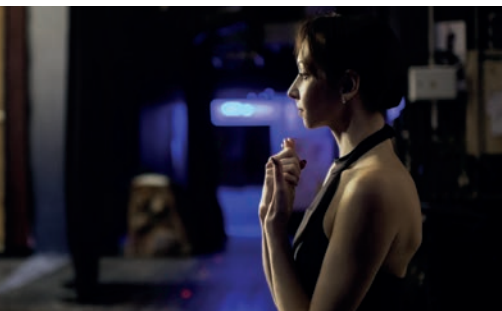
■ Présenté par le Côté-Cour

■ Production indépendante & codiffusion

COTECOUR.CA

Université du Québec à Chicoutimi

DESTINATION CULTURELLE



**ANIMATION 3D ET DESIGN NUMÉRIQUE,
ARTS NUMÉRIQUES, ARTS VISUELS,
CINÉMA ET VIDÉO, SCÉNARISATION, THÉÂTRE**



La création stimulée par la collaboration et l'interdisciplinarité

L'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) offre un baccalauréat interdisciplinaire en arts unique dans la province dans un cadre pédagogique axé sur la création.

D'une durée de trois ans, ce programme compte un tronc commun et quatre concentrations : arts numériques, cinéma et vidéo, arts visuels et théâtre. Cette formation qui se démarque par sa pluralité plaira particulièrement aux étudiants et étudiantes qui souhaitent développer de nouvelles compétences et explorer d'autres domaines artistiques pour les intégrer dans la pratique de leur profession.

« Les outils et les connaissances acquises dans les diverses disciplines nourrissent la pratique des étudiants. Ils créent ainsi des projets innovants qui rassemblent différentes formes d'art. Par exemple, l'artiste Julien Boily marie les techniques de peinture à l'art numérique », mentionne le directeur de l'Unité d'enseignement en arts, Mathieu Valade.



Les étudiants et étudiantes ont également la possibilité d'effectuer leur dernière année dans une université à l'étranger. Cette option leur permet d'enrichir leur savoir culturel et d'obtenir un double diplôme.

UN CORPS ENSEIGNANT COMPOSÉ D'ARTISTES RECONNUS

Toutes ces connaissances sont transmises par un personnel enseignant composé de neuf professeures et professeurs qui évoluent également en tant qu'artistes réputés dans leur discipline. « Ils

« Les outils et les connaissances acquises dans les diverses disciplines nourrissent la pratique des étudiants. Ils créent ainsi des projets innovants qui rassemblent différentes formes d'art. Par exemple, l'artiste Julien Boily marie les techniques de peinture à l'art numérique. »

sont tous des passionnés reconnus au pays et même à l'international. Notre équipe de chargés de cours provient aussi du milieu artistique. C'est donc dire que les étudiants se trouvent en contact direct avec le domaine culturel », ajoute le directeur.

Afin de bonifier l'expérience étudiante, un artiste établi est invité chaque trimestre à donner un

cours, ce qui contribue également à enrichir la formation. « Par exemple, l'artiste Rafael Sottolichio a récemment donné un cours de peinture. »

UN ENVIRONNEMENT D'APPRENTISSAGE QUI FAVORISE LA CRÉATION

Le baccalauréat interdisciplinaire

LES PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES

L'obtention de ce baccalauréat ouvre les portes aux futurs artistes qui pourront s'épanouir dans une carrière professionnelle. Ils peuvent également s'engager dans la voie de la recherche, de l'enseignement au collégial, poursuivre des études supérieures ou encore devenir un



en arts de l'UQAC se distingue également par ses espaces de formation qui favorisent la création artistique. Récemment, les ateliers en arts visuels ont été repensés. « Ils sont plus fonctionnels et plus lumineux. » La communauté étudiante peut aussi profiter d'installations spécialisées, notamment d'un studio en arts numériques à la fine pointe de la technologie, d'un théâtre avec une scène modulable, d'ateliers et d'une galerie d'exposition. Les équipements et les locaux sont accessibles en tout temps, ce qui facilite les échanges et renforce les liens entre les artistes étudiants.

travailleur culturel. « Plusieurs de nos anciens étudiants connaissent du succès sur les scènes québécoise et internationale. On n'a qu'à penser à Sébastien Pilote en cinéma et Cindy Dumais en arts visuels. »

EN APPRENDRE D'AVANTAGE SUR LE BACCALURÉAT INTERDISCIPLINAIRE EN ARTS



UN CHOIX NATUREL POUR VIRGINIE GAGNON

DANIEL CÔTÉ

Lorsqu'elle tirera un trait sur la présente année, Virginie Gagnon aura plusieurs motifs de satisfaction, en lien avec le Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean. D'avoir vécu une première édition en tant que directrice générale fera sans doute partie du lot, mais avant toute chose, il y aura sa décision de quitter l'Union des producteurs agricoles du Saguenay-Lac-Saint-Jean afin de succéder à Sylvie Marcoux, qui était en poste depuis 20 ans.

Œuvrer au sein d'un organisme culturel à un moment où tant de disciplines voient se tarir les sources de financement, où certaines instances, notamment à Québec, serrent la vis après s'être montrées si prodigues au cours de la pandémie, tient en effet de la gageure. C'est en toute sérénité, pourtant, que la principale intéressée ouvre une fenêtre sur ce qui a motivé son choix.

«Je m'ennuyais de l'événementiel et aussi de baigner dans la culture. C'est pourquoi je me suis dit que je devais essayer, sinon je le regretterais, lorsque j'ai vu passer l'offre

d'emploi du Salon du livre. Oui, c'était insécurisant, mais pas assez pour m'empêcher de sauter dans le bain», confie Virginie Gagnon, qui assume ses nouvelles fonctions depuis le 6 février.

Elle qui possède un certificat en littérature, de même qu'un baccalauréat en administration, sentait que ce poste lui irait comme un gant. Même si la corporation qui veille aux destinées du salon se porte bien, il faut savoir compter pour maximiser l'impact des ressources disponibles. En même temps, le plaisir de fréquenter le monde du livre, auteurs, lecteurs et passeurs en tous genres, fait partie de l'équation.

À ce propos, les semaines passées en compagnie de Sylvie Marcoux, au début de son mandat, se sont révélées gratifiantes. «Ça s'est très bien passé, puisque Sylvie tenait à ce que la transition se fasse de façon ordonnée. Elle a été généreuse, m'invitant même à assister en sa compagnie au Salon du livre de l'Outaouais, tenu en février. J'ai trouvé ça sécurisant de rencontrer les éditeurs et les distributeurs, entre autres. Ce sont nos partenaires», raconte la nouvelle directrice.

À l'intérieur de cet écosystème, a-t-elle constaté, la dimension relationnelle compte pour beaucoup au moment où on jette les bases d'un nouveau salon. Quand la confiance

Directrice générale du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis février, Virginie Gagnon est heureuse d'avoir saisi l'occasion de mettre en relief les deux lignes de force de sa formation académique, soit l'administration et la littérature. Elle a succédé à Sylvie Marcoux, membre de l'équipe pendant 20 ans.

PHOTO LE QUOTIDIEN, TOM CORE

régne, on a plus de chance d'obtenir la participation d'auteurs renommés. Idem pour certaines maisons d'édition. «Ce qui nous aide, c'est le fait que notre salon soit le premier après la pause estivale. Les auteurs sont contents de se revoir. En plus, c'est super bon pour les ventes», énonce Virginie Gagnon.

De retour à Arvida, où se trouvent les bureaux du Salon du livre, elle a poursuivi son apprentissage en découvrant de l'intérieur des activités comme les Lectures sur le quai, organisées à La Baie à la fin de juin, de même que le concours Jeunes auteurs, à vos crayons!, dont le rayonnement s'étend au-delà des frontières du Québec. Il lui tarde également de piloter la deuxième



édition des Contes de Noël pour aînés, qui seront de retour en décembre.

«Si nous obtenons plus de ressources, nous pourrions intégrer davantage d'auteurs. La première fois, ils étaient six», mentionne la directrice générale. Dans la même foulée, tout ce qui permettra au salon de vivre 12 mois par année, pas juste dans une poignée de journées, mobilisera ses énergies.

«Le but ultime reste d'avoir du plaisir dans ce qu'on fait, de toujours apprendre des choses et d'avoir des projets à développer, avance Virginie Gagnon. C'est ce qui motivait Sylvie et c'est pareil pour moi. Après avoir vécu un premier salon de l'intérieur, je pourrai apporter mes couleurs en compagnie des membres de notre équipe.»



INSCRIVEZ-VOUS À DES COURS À L'ATELIER DE MUSIQUE DE JONQUIÈRE

L'AMJ est solidement implanté dans son milieu depuis maintenant 50 ans et se distingue par la qualité de son enseignement. Il peut compter sur une équipe de professeurs qualifiés et sur des installations qui favorisent l'apprentissage de la musique. Que vous soyez débutant, intermédiaire ou avancé, d'âge préscolaire ou retraité, l'AMJ a ce qu'il vous faut!

Cours individuels de 30, 45 ou 60 minutes par semaine

Instruments à cordes, à vent, percussions, chant et autres. Plus d'une cinquantaine de disciplines y sont enseignées!

Cours de groupe

Chorale, harmonie, éveil musical (dès 2 ans) et théorème, combo, musique de chambre, chant et jeu scénique, ensemble jazz, ensemble vocal pop-jazz et atelier d'opéra. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les niveaux!

Offres complémentaires

Les cours de langage musical (théorie) sont offerts gratuitement en complément aux cours individuels. L'AMJ propose également un service de location d'instruments.

S'inscrire en ligne: atelierdemusique.qc.ca

Nous joindre: info@atelierdemusique.qc.ca ou 418-548-0707

Nous trouver: 1910-101 rue du Centre, Jonquière, G7S 2X3

SÉBASTIEN GAGNON

ÉCRIVAIN À RETARDEMENT

MARC-ANTOINE CÔTÉ

Tout jeune, c'est à travers la bibliothèque de son père au sous-sol, et les vieux romans américains qui s'y trouvaient, que Sébastien Gagnon a développé sa passion pour les mots. Malgré une littérature qui n'a cessé de croître en lui ensuite, et de nombreux manuscrits accumulés dans ses tiroirs, il aura fallu attendre l'année 2021 pour enfin découvrir sa plume à lui, à travers des œuvres qui rendent la question incontournable : pourquoi pas avant?

Le Robervalois d'origine avait bien publié une première nouvelle en 2007, dans la revue *Biscuit Chinois*. Mais après, plus rien.

Du moins jusqu'à ces prix remportés au concours littéraire Damase-Potvin, une douzaine d'années plus tard, qui lui ouvriraient toute grande une porte aussi bienvenue qu'inattendue.

À la lecture de ses nouvelles, l'éditrice Céline Comtois, chez Bayard, lui dirait quelque chose comme : «Je veux un roman jeunesse écrit par Sébastien Gagnon.»

La suite, on la connaît. Le principal intéressé a effectué une entrée fracassante en littérature jeunesse avec *Je ne suis pas une outarde*, avant d'enchaîner avec *La fièvre du buck-garou* et *À cran de montagne*. Puis il a su aussi aisément faire sa marque auprès du lectorat adulte, en compagnie de son partenaire de mots Michel Lemieux, avec *Territoire de trappe* et *Noir deux tons*.

1

Sébastien Gagnon trouve toujours l'inspiration dont il a besoin, dans son Lac-Saint-Jean.

PHOTO MARIE-EVE MARTEL

2

À l'hiver dernier, l'auteur a lancé un autre roman à quatre mains - *Noir deux tons* - avec son comparse littéraire Michel Lemieux.

PHOTO LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE





Ce qu'on ne connaît pas, toutefois, c'est l'avant. Le pourquoi du comment il aura fallu autant de temps au Jeannois pour bien trouver ses mots, et les aligner dans des récits qui lui vaudraient d'emblée deux prix, au Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Le mystère est d'autant plus grand que l'auteur a grandi avec les livres, américains et français surtout, qui se comptaient par dizaines dans la bibliothèque paternelle, au sous-sol.

«Les trois frères, on a tous gardé des morceaux de poutres de la bibliothèque, quand le père l'a changée. On a tous ça dans notre maison. On est trois gars chez nous, et on lit tous. On s'appelle

encore pour s'en parler», raconte Sébastien Gagnon, précisant que son paternel avait un flair indéniable pour les classiques.

Très tôt, et sans trop de contrôle parental quant aux récits proposés, il a ainsi fait la connaissance des Boris Vian, Charles Bukowski, Philippe Djian, Stephen King. En plongeant de temps à autre, en parallèle, dans les vieux Henry Miller, «qu'on lisait juste pour essayer de trouver les passages cochons».

Et il y avait aussi sa belle-mère, «la bibliothécaire de Roberval», pour l'amener vers d'autres rangées de livres. Notamment les bandes dessinées de Spirou et Fantasio, dont raffolait Sébastien Gagnon.



**«Je voulais
comme jouer
à l'artiste, mais
sans l'être
et sans écrire
une ligne.»**

— SÉBASTIEN GAGNON

«Je lis depuis toujours, j'étais bon en français à l'école. La bibliothèque a toujours été là. Mais c'est plus à 14-15 ans que c'est devenu viscéral dans ma vie. Je lisais tous les soirs avant de me coucher, j'étais le p'tit gars qui avait un livre dans son casier, qui ne parlait pas au monde et qui lisait assis tout seul.» →



Sébastien Gagnon a fait une incursion fulgurante dans le monde littéraire, ces dernières années. PHOTOS MARIE-EVE MARTEL

D'abord dans des carnets, l'auteur s'inventait «des *road trips* aux États-Unis» et mettait ses amis en scène, lui qui a toujours un peu détonné dans son milieu. Même plus vieux.

«Moi je me tenais avec tous les punks à chien, les cokés de Chambord, mais j'étais le 90 % à l'école, tranquille avec les lunettes. J'avais l'impression d'être celui qui pouvait les raconter, et c'est quelque chose qui est vraiment resté en moi, en allant dans le bois, en fréquentant des gars d'usine, des gars de *shop*. Ce n'est pas eux qui racontent leur histoire, alors on dirait que j'aime ça être cette voix-là», confie l'auteur.

Un écrivain «*jobbeur*», image-t-il, comme Philippe Djian, qui a écrit son premier livre «dans sa halte d'autoroute en travaillant de nuit et en racontant ses journées de misère».

Malgré cette vision déjà bien ancrée, Sébastien Gagnon s'est longtemps contenté de lire. Ou d'écrire de petits recueils de nouvelles, pour un lectorat très exclusif. Composé de ses frères et de ses amis.



Pour expliquer cette longue absence littéraire, entre sa première nouvelle publiée en 2007, et sa réapparition au concours Damase-Potvin en 2019, l'auteur parle d'enfants, de séparations, de travail, «d'affaires plates». Mais aussi de cette tendance d'autrefois à romantiser la vie d'écrivain à l'extrême.

Jusqu'à faire apparaître de grandes noirceurs dans sa tête. Sans trop de mots écrits en échange.

«Je voulais comme jouer à l'artiste, mais sans l'être et sans écrire une ligne. Si tu veux écrire un livre, assieds-toi et écris-le. Moi je pensais que ça venait avec le malheur. À cause de cette légende des écrivains alcooliques, qui ont fini par se tirer une balle dans tête. Je trippais là-dessus. C'était l'équivalent littéraire du gars qui fait de la musique et qui veut mourir à 27 ans.»

Après avoir carrément tourné le dos à son clavier, pour que pâlisse cette noirceur, Sébastien Gagnon

a fini par y revenir. Cette fois avec un entourage différent, et une attitude nouvelle. «En écrivant le matin avec un café, au lieu d'écrire le soir avec un whisky. C'était de tuer le romantisme de la patente», dit celui qui a aussi beaucoup appris de Stephen King, à travers le livre *Écriture : Mémoires d'un métier*.

Parmi les nouveaux alliés littéraires autour de lui, il y avait Julien Gravelle. Ainsi que Michel Lemieux, avec lequel il cosigne tous ses romans pour adultes depuis, écrivant à quatre mains ces histoires de bois un peu *trash* dont il rêvait depuis longtemps.

«On s'est rencontrés dans un *party* de piscine, en prenant une bière, c'était des amis communs. Il avait plein de pièces, plein de manuscrits, mais ce n'était pas un trippeux de la langue. Il n'aimait pas ça, lui,

écrire final. C'est un gars brut, d'idées, de scénario. Et moi j'étais justement tout l'inverse de ça. Il me donnait des vieux manuscrits et j'en faisais quelque chose d'autre, complètement. Comme on fait là.»

Encore cet automne, celui qui quatre jours par semaine troque son chapeau d'écrivain pour celui de magasinier dans une «*shop*» d'automatisation proposait un autre roman (*Toxiques*) avec Michel Lemieux, chez Bayard, transportant les lecteurs parmi les sorcières. Puis à l'automne 2025, le voyage, dont le départ aura lieu chez Québec Amérique, aura pour destination les sombres recoins des arénas du Québec.

«On les écrit tout le temps en se disant qu'on va aller encore plus loin, qu'on va être encore plus *trash*, plus

baveux. On va voir jusqu'où ça va passer. Parce qu'il faut s'amuser», annonce Sébastien Gagnon, qui précise qu'un autre roman est déjà entamé pour 2026.

À L'AUTOMNE 2025, SÉBASTIEN GAGNON ABORDERA DANS UN PROCHAIN ROMAN LES SOMBRES RECOINS DES ARÉNAS DU QUÉBEC.

C'est sous cet angle frontal que la littérature se fait la plus belle, à ses yeux. Et c'est à travers ces sentiers éloignés, un peu punk, un peu redneck, qu'il continuera de l'explorer. Toujours en compagnie de son compagnon de *trail*, Michel Lemieux. ■

20 ans de création théâtrale

La Tortue Noire

Un fleuron saguenéen reconnu internationalement!

725 représentations
70 600 spectateurs

Logos: TORTUE NOIRE, CALQ, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts, CONSEIL DES ARTS SAGUENÉEN, Saguenay

CONSERVATOIRE
Conservatoire de musique de Saguenay

Photo: Sylvain Doyle

Le Conservatoire VOUS OUVRE SES PORTES

23 novembre 2024

Un rendez-vous musical à ne pas manquer!

conservatoire.gouv.qc.ca



Le Réseau Culture Saguenay– Lac-Saint-Jean est la plateforme incontournable pour faire briller les talents du milieu culturel et artistique de notre région.

Cet outil offre un espace destiné à mettre en valeur l'expertise, les œuvres et les démarches de la communauté artistique du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Vous y trouverez des artistes, des travailleurs et travailleuses culturels ainsi que des organismes œuvrant partout sur le territoire, peu importe la discipline!

Il y a un an, Culture SLSJ a relevé le défi de lancer une vaste campagne de promotion dans les médias régionaux pour faire connaître cet outil et ses utilisateurs. L'objectif? Faire entrer les artistes et la culture dans les 123 000 foyers du Saguenay-Lac-St-Jean!

culture
Saguenay–Lac-Saint-Jean

Retour sur
une campagne
qui a mis
en lumière
la richesse
de notre
milieu culturel!

La campagne de promotion des arts
de Culture SLSJ, en chiffre, c'est :



Un Réseau qui
compte aujourd'hui

227

membres

+de

200

artistes, organismes
et travailleurs culturels
mis de l'avant dans les
médias régionaux



5

grands partenaires
médias

10

publicités télévisées
mettant en vedette
des artistes de
toute la région



Un comité
de concertation de

11

personnes représentant
différentes disciplines
artistiques

1

cahier spécial
de 12 pages
dans le journal
Le Devoir



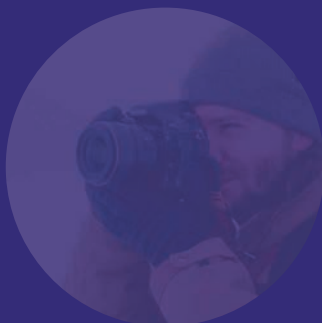
12

grands reportages
dans le journal
Le Quotidien

+de

80

portraits d'artistes
du Saguenay sur le site
Web du journal
Le Quotidien



+de

60

artistes
du Lac-Saint-Jean
mis de l'avant
dans les journaux
de Trium Médias



LARRY TREMBLAY

L'AUTODIDACTE QUI N'A JAMAIS CESSÉ D'APPRENDRE

DANIEL CÔTÉ

L'orangerie. The Dragonfly of Chicoutimi. Ogre. Le Christ obèse. Abraham Lincoln va au théâtre. Tableau final de l'amour. Marco Bleu. D'enfers et d'enfants. Quelques titres illustrant à quel point les textes de Larry Tremblay sont incrustés dans l'imaginaire québécois. Romans, pièces, bandes dessinées, littérature jeunesse et essais jalonnent le parcours de l'auteur originaire de Chicoutimi.

Prophète en son pays, il jouit aussi d'une large diffusion à l'échelle internationale, comme en témoigne la longue liste de ses publications dans des langues autres que le français. Difficile de croire qu'à l'origine de ce foisonnement créatif, il y a un adolescent qui, sans formation aucune, s'était mis en tête d'écrire des pièces de théâtre.

«J'ai commencé ça à 16 ou 17 ans. Je le faisais en amateur et c'est cette

naïveté qui m'a permis de foncer», raconte Larry Tremblay. Déroulant le fil de ses apprentissages, il précise que c'est à l'âge de 20 ans que son premier texte a été joué. Intitulé *Huit opérations*, il a été mis en scène par son auteur, qui venait de joindre les rangs d'une troupe jonquiéroise baptisée Théâtram.

«Ils faisaient du théâtre expérimental et c'est avec ses membres que j'ai fait mon premier voyage en Inde dans les années 1970. Je me suis alors initié au kathakali, un art complexe que j'ai ensuite enseigné à l'UQAC, où j'avais créé le Laboratoire gestuel, puis à l'UQAM. Nous avons produit *1000 grues*, un spectacle inspiré par une légende japonaise. Nous nous sommes rendus au Brésil avec ça», relate Larry Tremblay, dont les camarades comprenaient, notamment, le dramaturge Daniel Danis et la comédienne Guylaine Rivard.

L'autodidacte était devenu un enseignant, sans toutefois entretenir l'illusion qu'il n'avait plus rien à apprendre. Tout au long de son parcours, en effet, des personnes associées à ses projets ont continué de le faire grandir en tant qu'auteur et metteur en scène. Et parmi celles-ci, bien sûr, on remarque le comédien

Bien qu'il se dise autodidacte, Larry Tremblay a profité de toutes les occasions pour affiner son art, que ce soit en Inde, où plusieurs voyages lui ont permis d'apprivoiser le kathakali, ou au contact d'artisans de la scène tels Jean-Louis Millette et Claude Poissant.
PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, OLIVIER JEAN

Jean-Louis Millette, inoubliable – et premier – interprète du rôle de Gaston Talbot dans la pièce *The Dragonfly of Chicoutimi*.

Seul sur scène, dans un espace on ne peut plus dépouillé, il avait prêté vie à ce texte exigeant avec une maîtrise frôlant la perfection. On aurait dit que chaque inflexion de voix, chaque muscle de son visage, se moulaient à l'écriture de l'auteur, qui signait également la mise en scène. «Jean-Louis était tellement rigoureux, tout en étant modeste. Il pouvait se questionner sur chaque mot, chaque syllabe. Ses mouvements étaient très précis et comme j'étais maniaque là-dessus, moi aussi, il avait la liberté de se



«J'ai commencé ça à 16 ou 17 ans. Je le faisais en amateur et c'est cette naïveté qui m'a permis de foncer.»

— LARRY TREMBLAY

concentrer sur son jeu, sur l'intériorité du personnage», énonce Larry Tremblay.

Lui qui a retrouvé une éthique de travail équivalente chez les comédiennes Monique Miller et Markita Boies souligne à quel point de telles collaborations sont riches d'enseignements. «Assister à d'aussi grandes performances, ça nous fait comprendre c'est quoi, la présence d'un acteur, met-il en relief. Ça m'a permis de voir ce qu'il était possible d'accomplir sur une scène.»

Tout aussi éclairant est son partenariat au long cours avec le metteur en scène Claude Poissant. Ensemble, ils ont été associés à six ou sept projets, le dernier à ce jour étant la pièce *Coup de vieux*, proposée plus tôt cette année. «Faire de la création représente un défi, mais l'avantage est que dans ce contexte, tout est possible, affirme le dramaturge. Or, Claude est un

maître du casting, ce qui constitue un atout important puisque la distribution, c'est 50 % du succès d'une pièce. Lui qui va beaucoup au théâtre, qui connaît les comédiens qui sortent des écoles, a développé une espèce de chimie, à cet égard.»

Pour revenir à l'enseignement du théâtre, Larry Tremblay l'a longtemps pratiqué à l'UQAM, parallèlement à sa démarche créative. Cet engagement a pris fin il y a une quinzaine d'années, relayé par la formule moins contraignante des ateliers. Depuis trois ans, cependant, l'homme a aussi mis un trait sur ces rendez-vous ponctuels afin de se concentrer sur l'écriture. «Les apprentissages que je fais aujourd'hui, c'est à ce niveau que je les vis. Ça n'arrête jamais», confie-t-il d'un ton faussement découragé.

L'autre activité qui mobilise l'attention du jeune septuagénaire se

rapporte au destin de ses œuvres. Chaque fois qu'on reprend l'une de ses pièces, comme ce fut le cas récemment pour *The Dragonfly of Chicoutimi*, proposée par la compagnie Omnibus, il s'en réjouit. «Il y a aussi *Abraham Lincoln va au théâtre* qui fera l'objet d'une traduction en espagnol, avant d'être présentée à Mexico», annonce Larry Tremblay.

Quant à *L'orangerie*, qui a épousé la forme d'une nouvelle avant de devenir une pièce de théâtre, puis un opéra, sa prochaine incarnation pourrait se matérialiser sur le grand écran. C'est du moins ce qu'a laissé entrevoir le producteur Roger Frappier au printemps dernier, lors d'une apparition au Festival de Cannes. «Le scénario a été écrit par le réalisateur Murad Abu Eishah et le tournage se déroulera principalement en Jordanie, indique l'auteur. Comme ils ont dit que ça se ferait en 2025, je commence à y croire.»



Le Salon du Livre du Saguenay—Lac-Saint-Jean c'est :

Un rendez-vous culturel incontournable !

- 4 jours de rencontres
- 21 000 visiteur·euse·s
- 300 auteur·rice·s
- 300 activités

Et des activités tout au long de l'année...



Classes de maître



Lectures sur le quai



Concours Jeunes auteurs, à vos crayons !

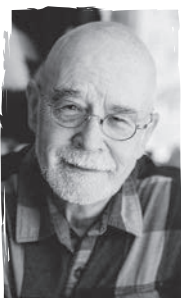
Ne manquez pas notre balado Écrire disponible sur toutes les plateformes !



Charles Sagalane



Isabelle Larouche



Jean Déry



Louise Portal



Gabriel Marcoux-Chabot



Mylène Bouchard

Photos : Sophie Gagnon-Bergeron



Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.



Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

Souvenirs et émotions : la littérature qui rassemble

Les livres ont cette capacité à émouvoir et à rassembler. Nombreux sont ceux qui se reconnaissent à travers un récit, se sentant interpellé par un souvenir qui leur permet de revisiter des moments de leur propre histoire. C'est d'ailleurs dans cette optique que la Corporation du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean a lancé une initiative visant à apporter joie et réconfort aux personnes âgées pendant les Fêtes, grâce à la magie du conte.

L'initiatrice de l'événement est Sarah Bouchard, l'une des employées de la corporation. Dans un contexte post-pandémique, elle a constaté que les personnes âgées avaient grandement souffert de solitude et d'isolement. Affectionnant particulièrement Noël, elle souhaitait offrir un moment de répit à ces personnes, comme un baume sur les dernières années.

En organisant des événements tels que les Contes de Noël pour aînés, la corporation remplit parfaitement sa mission en favorisant des rencontres humaines enrichissantes, en promouvant la littérature et en rendant hommage aux créateurs et créatrices littéraires.

Des contes uniques

Ayant connu un vif succès lors de sa première édition, l'activité se renouvelle cette année avec la participation de six auteurs et autrices de la région, qui prêteront à nouveau leur plume pour créer des contes de Noël uniques spécialement pour l'occasion. L'activité se déroulera dans diverses résidences de la région, dont Le Manoir des Lacs au Lac-Bouchette, la Résidence Le Crystal à La Baie, le Domaine des Aînés à Alma, ainsi que le Manoir Notre-Dame à Roberval.

« Comme nous allons lire dans des résidences pour personnes âgées, nous voulons susciter la mémoire de tous ces beaux souvenirs. C'est un thème très inspirant. Nous souhaitons semer la magie de Noël et briser la solitude pour ces personnes, pour qui cet événement est peut-être le seul auquel elles participeront pendant les fêtes », témoigne Marjolaine Bouchard, autrice ayant participé à l'édition 2023.

Un moment de partage

Les rencontres, d'une durée d'environ 1h30, débutent par quelques cantiques destinés à plonger les résidents dans l'esprit festif des Fêtes. Les auteurs et autrices partagent ensuite le fruit de leur création. Les récits, aux univers distincts, offrent aux résidents l'occasion de se remémorer des souvenirs précieux : l'odeur de la tourtière, source de réconfort, les moments partagés autour du sapin, les traditions familiales. Les contes sont empreints d'émotion et de nostalgie. « Les participants sont attentifs à chaque mot ; on peut lire sur leur visage la joie qui les anime, certains allant même jusqu'à verser des larmes d'émotion », partage Virginie Gagnon, directrice du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Après la lecture, une période d'échanges permet aux aînés de partager leurs propres souvenirs remontant à la surface, le temps d'une lecture. Les récits partagés deviennent alors des cadeaux précieux, créant des liens entre les participants et les auteurs et rendant l'expérience encore plus mémorable.

En nouveauté cette année, un recueil regroupant les six contes de Noël sera offert aux participants des résidences. Ces recueils permettront aux résidents de conserver un souvenir tangible de

l'événement qu'ils pourront revisiter en parcourant chacune des pages.

Avec l'accueil positif que connaît l'activité, la corporation souhaite la voir perdurer dans le temps, élargissant son offre pour qu'encore plus de personnes aînées puissent vivre des instants de magie par le biais de la littérature.



«DARIO, M'A LAISSE UN CÔTÉ-COUR AVEC UNE BASE, EN BÉTON»

Peu d'édifices de Jonquière ont connu autant de vies que la Maison communautaire, située sur la rue de la Fabrique. Dès son ouverture en 1911, les paroissiens s'y rendaient pour assister à la messe, en attendant que l'église Saint-Dominique soit en mesure de les accueillir.

Ce fut également le berceau du collège classique et de la première bibliothèque municipale, avant que la troupe scoutie Saint-Joseph ne s'y enracine au début des années 1970. Ses réunions se déroulaient devant un portrait du fondateur du mouvement, Baden-Powell, peint sur un modeste support fait de «ripe pressée».

Ont suivi d'autres locataires, qu'il s'agisse de la radio communautaire CHOC-FM ou du café Chez l'bedeau, hauts lieux de l'esprit granole dont plusieurs entretiennent la nostalgie, dont l'auteur de ces lignes. Depuis 1987, par ailleurs, le destin de l'édifice patrimonial se confond avec celui du Côté-Cour.

Or, tout comme la Maison communautaire, cette institution a vécu son lot de transitions à la direction générale. Après le long règne de Réjean Bouchard, Dario Larouche a pris le relais il y a huit ans, une période marquée, notamment, par la parenthèse pandémique. L'homme a quitté ses fonctions plus tôt cette année, ce qui a permis au cofondateur du festival Le Déluge, Sébastien Lavoie, de prendre la relève.

«Depuis la pandémie, j'avais un peu perdu la flamme», reconnaît volontiers Dario Larouche. Néanmoins, il désirait fermer maison de la manière la plus conviviale pour son successeur, ce qui a donné lieu à la

Vieux Couvent de Saint-Prime

Programation 2024-2025 présentée en collaboration avec

<p>Vendredi 18 octobre 20h HAUTERIVE</p> <p>Jedi 24 octobre 20h MAURICE</p> <p>Samedi 26 octobre 20h STEVE HILL</p> <p>30-31 octobre et 1er novembre 20h ILE À DUMAIS - ÉTIENNE GENEST</p> <p>Samedi 9 novembre 20h AVEC PAS D'CASQUE</p> <p>Vendredi 15 novembre 20h COMMENT DEBORD</p> <p>Vendredi 22 novembre 20h LES DALES HAWERCHUK</p> <p>Vendredi 13 décembre 20h VEILLÉE DES FÊTES DE FJORD TRAD</p> <p>Mercredi 29 janvier 20h FILLE DE LAITIER</p> <p>Vendredi 7 février 20h CURE-PIPE ET ZOZU</p> <p>Vendredi 28 février 20h THE BLAZE VELLUTO COLLECTION</p>	<p>Jedi 6 mars 13h30 PRINCE CANARI</p> <p>Vendredi 7 mars 20h IVAN BOIVIN-FLAMAND ET PAKO EN PLATEAU DOUBLE</p> <p>Vendredi 14 mars 20h TIRE LE COYOTE</p> <p>Vendredi 21 mars 20h LA DÉFERLANCE</p> <p>Samedi 29 mars 20h LES HAY BABIES</p> <p>Vendredi 11 avril 20h GALAXIE</p> <p>Jedi 17 avril 19h ACCORDS PEKUAKAMIUNUATSH AVEC COLLECTIF9 ET ELISABETH ST-GELAIS</p> <p>Vendredi 25 avril 20h JULIEN FILLION</p> <p>Vendredi 6 juin 20h MARIE-PIERRE ARTHUR</p>
---	---

Logos partenaires: CALO (Général des arts et des lettres du Québec), Canada, Saint-Prime (Vivre Ensemble), Marché Richelieu (Général des arts et des lettres du Québec), Hôtel Château Roberval (du patrimoine).



Le nouveau patron du Côté-Cour, Sébastien Lavoie, vante le travail accompli par son prédécesseur, Dario Larouche. «Dario m'a laissé un Côté-Cour avec une base en béton», affirme celui qui est également à la tête du festival punk et métal Le Déluge.
PHOTO LE QUOTIDIEN, TOM CORE

confection d'un cahier de charges couvrant l'ensemble des opérations menées par le diffuseur.

«Je tenais à ce que les choses soient claires et dans le même esprit, j'ai documenté tout ce que j'ai fait au Côté-Cour en m'assurant que Sébastien ait accès à ces informations. J'ai aussi préparé la demande d'aide adressée au CALQ (Conseil des arts et des lettres du Québec), une démarche qui demande de se projeter sur quatre ans», note l'ancien directeur général.

«Dario m'a laissé un Côté-Cour avec une base en béton. C'est grâce à lui que cette salle marche encore. Elle est fonctionnelle et ce sera ma mission de monter ça un peu plus haut, tout en apportant ma couleur», fait observer Sébastien Lavoie.

L'un de ses premiers mandats fut de monter la programmation de cet automne, dans laquelle on retrouve 26 propositions auxquelles s'ajoutent quelques locations. Ceux qui croyaient que le punk et

le métal occuperaient une place de choix, puisque c'est le pain et le beurre du Déluge, en auront été pour leurs frais. Sauf pendant ce festival, dont la sixième édition a eu lieu récemment, ces genres musicaux sont absents de la grille officielle.

«La mission du Côté-Cour demeure la même, soit de faire connaître les artistes émergents et d'en recevoir d'autres qui sont établis, mais dans un cadre intimiste. Même si je disposais du même budget que l'année précédente, nous allons présenter davantage de spectacles, tout en respectant la limite de 40 \$ en ce qui touche le prix des billets. Pour y arriver, par contre, ça a demandé beaucoup de négociations», note Sébastien Lavoie en esquissant un sourire.

Un autre facteur qui pèse positivement dans la balance est la réputation de la salle, ainsi que des gens qui la fréquentent. Les artistes savent qu'ils seront appuyés, en effet, que ce soit par des applaudissements ou des cris, comme c'est la coutume, ou par une écoute exceptionnelle lorsque certaines pièces le commandent.

«Je n'ai jamais entendu un cellulaire ici», s'émerveille le nouveau patron du Côté-Cour, ce qui fera le bonheur du groupe Avec pas d'casque, attendu le 8 novembre dans la foulée d'une longue absence, ainsi que de l'excellent Thomas Hellman (29 novembre). Quand il y a de l'espace entre les notes, les habitués ont la sagesse de les savourer.

Heureux de pouvoir compter sur l'appui du conseil d'administration et de l'équipe du Côté-Cour, Sébastien Lavoie aborde donc sa première saison complète avec enthousiasme. «Ça reste fragile, mais j'ai vraiment hâte de voir la suite des choses. L'un de mes objectifs, par exemple, est que plus de gens connaissent cette salle. Encore aujourd'hui, il y en a beaucoup qui ne savent même pas où elle se trouve», énonce-t-il.

Ça adonnerait bien, puisque la restauration du bâtiment pourrait être complétée en 2025. Après avoir refait la toiture, le moment est venu de s'attaquer à tout le reste.

«Puisque Dario pilote ce dossier depuis sept ans, c'est lui qui supervise les démarches. Une demande a été déposée au ministère de la Culture du Québec et ça avance super bien de ce côté, comme à la Ville de Saguenay. Si l'appui du gouvernement est confirmé d'ici à la fin de décembre, les travaux seront effectués l'été suivant. Après, le Côté-Cour sera bon pour un autre 100 ans», lance Sébastien Lavoie.



THÉÂTRE DES AMIS
DE CHIFFON

TRANSITION ET PRÉCARITÉ VONT DE PAIR

DANIEL CÔTÉ

«La précarité. Quand on vit une transition dans le milieu culturel, c'est toujours ça qui nous éclate

au visage», affirme Dario Larouche, qui en connaît un bout à ce sujet. Il en a fait l'expérience au Théâtre 100 Masques, au Côté-Cour de Jonquière

et au Festival des musiques de création, de même qu'au Théâtre des Amis de Chiffon, où le destin l'a mené au début de la présente année.



Dario Larouche, le nouveau directeur général et artistique du Théâtre des Amis de Chiffon.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

Succédant à Marie-Pierre Fleury en tant que directeur général et artistique de la compagnie basée à Chicoutimi, l'homme de théâtre a dû mettre les bouchées doubles afin d'assimiler son riche passé, dont l'origine remonte à 1974. C'est ainsi que peu à peu, des affiches de spectacles et des marionnettes ayant fait la joie de plusieurs générations de Québécois imposent leur présence dans les locaux situés au premier étage du Centre des arts et de la culture.



IL FAUT COMPOSER AVEC LA DURE RÉALITÉ DES ARTS DE LA SCÈNE EN 2024.



«Ce que l'un va gagner, l'autre l'aura perdu, vu que la tarte n'est pas plus grande.»

— DARIO LAROUCHE

Ils éveillent le souvenir de productions comme *Vélo volé* et *Le magicien des couleurs* qui ont marqué l'histoire des Amis de Chiffon, tout en traçant un lien avec des œuvres récentes telles *Baluchon*, de même qu'*Ulysse* et *Pénélope*, fondée sur un texte de Louise Portal. Il émane de ces reliques un doux parfum de nostalgie, mais l'époque actuelle ne permet pas de s'y abandonner longtemps. Vite, il faut composer avec la dure réalité des arts de la

scène en 2024, en particulier celle du théâtre, qui suscite de vives inquiétudes. →

Entre autres facteurs, elles sont justifiées par l'enveloppe du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), qui n'a pas suivi le cours de l'inflation. C'est pourtant lui qui finance une grande partie des activités du monde théâtral, en vertu d'ententes étalées sur quatre ans. Pour y avoir accès, il faut soumettre un document étoffé, traçant le bilan des réalisations passées, tout en comportant une vision artistique embrassant le futur immédiat. C'est cet exercice qu'a mené Dario Larouche l'hiver dernier.

«Quand on entre en fonction, juste de voir l'état des dossiers, de comprendre comment ça marche dans une organisation, c'est toute une *job*, fait-il observer. Or, à travers ça, j'ai dû monter un plan couvrant les quatre prochaines années, dans lequel je livre ma vision de ce que pourraient accomplir les Amis de Chiffon. Elle comporte quatre axes.»

Le premier touche les textes, qui devront être «grinçants, formalistes et très forts». Dario Larouche compte aussi plancher sur des esthétiques très théâtrales, aux côtés de partenaires familiers avec le théâtre pour enfants et l'art de la marionnette. Enfin, il dit miser sur l'intelligence du public cible, soit les enfants âgés de quatre à dix ans, en leur offrant des pièces où les intentions pédagogiques seront reléguées à l'arrière-plan.

«Ça ne m'intéresse pas. L'enfant va retirer de quoi de nos productions, mais nous ne sommes pas là pour donner des leçons. Comme nous l'aborderons par l'artistique, plutôt que par la morale, c'est clair qu'il y aura un virage», note le directeur général et artistique, qui estime qu'au sein du milieu culturel, chaque transition constitue un exercice délicat.



La pièce *Ésopette*, une création du Théâtre des Amis de Chiffon verra le jour en décembre. Il s'agit de la première production pilotée par le nouveau directeur général et artistique de la compagnie, Dario Larouche.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

brasser», anticipe celui qui, tout en dirigeant les Amis de Chiffon, veille aux destinées du Théâtre 100 Masques.

CROISÉE DES CHEMINS

Revenant à la précarité évoquée plus tôt, Dario Larouche signale que l'exercice mené par le CALQ était le premier du genre depuis sept ans, un délai inhabituellement long qui a été provoqué par la pandémie. Les organismes déjà couverts avaient bénéficié d'une prolongation de l'aide accordée par l'État, sauf qu'entre-temps, d'autres joueurs sont apparus, qui entretenaient le désir légitime d'obtenir leur part du gâteau.

«Il y a de plus en plus de groupes qui veulent être subventionnés en empruntant les mêmes canaux, ce qui me fait croire que nous sommes arrivés à la croisée des chemins, dans le monde théâtral. Ce que l'un va gagner, l'autre l'aura perdu, vu que la tarte n'est pas plus grande. Des compagnies vont se remettre en question. Des gens vont se tanner et partir. Partout au Québec, ça va





fessionnelles qui, au même titre que les Amis de Chiffon, sont enracinées au Centre des arts et de la culture.

«Ça touchera d'abord la vitrine qui donne sur le boulevard Saguenay, que les autres troupes auront l'opportunité d'utiliser. Elles pourront également se servir de notre atelier de production», révèle Dario Larouche qui, justement, profite de l'entrevue réalisée dans ce local pour montrer un étrange objet dont la conception est très avancée. Celui-ci ressemble à un coffre, mais comporte plein d'ouvertures, ainsi que des roues semblables à celles d'un landau.

Dès qu'il parle de cette création signée Sophie Châteauvert, l'homme de théâtre retrouve son sens du merveilleux. Le voici qui dévoile le titre de la courte pièce dont les 12 personnages seront manipulés par la comédienne Geneviève Arsenault : *Ésopette*. Il ajoute que

le texte imaginé par Sophie Torris s'appuiera sur une fable d'Ésope et que la première aura lieu en décembre, à la Salle Murdock de Chicoutimi.

«Un corbeau ayant volé le ruban à mesurer d'une couturière, celle-ci doit recourir à son imagination pour compenser», résume Dario

Larouche. Il s'agira du premier des quatre solos prévus dans le plan de la compagnie, qui comprend également un grand spectacle. Il montre qu'en dépit des vents contraires émanant des lieux de pouvoir, l'espoir d'une embellie pour le monde du théâtre, jumelé à un nouveau cycle de création chez les Amis de Chiffon, demeure bien vivant. ■



«Il y a de plus en plus de groupes qui veulent être subventionnés en empruntant les mêmes canaux, ce qui me fait croire que nous sommes arrivés à la croisée des chemins.»

— DARIO LAROCHE

Dansez à notre rythme!

Depuis plus de 30 ans

MEMBRE Réseau d'enseignement de la danse

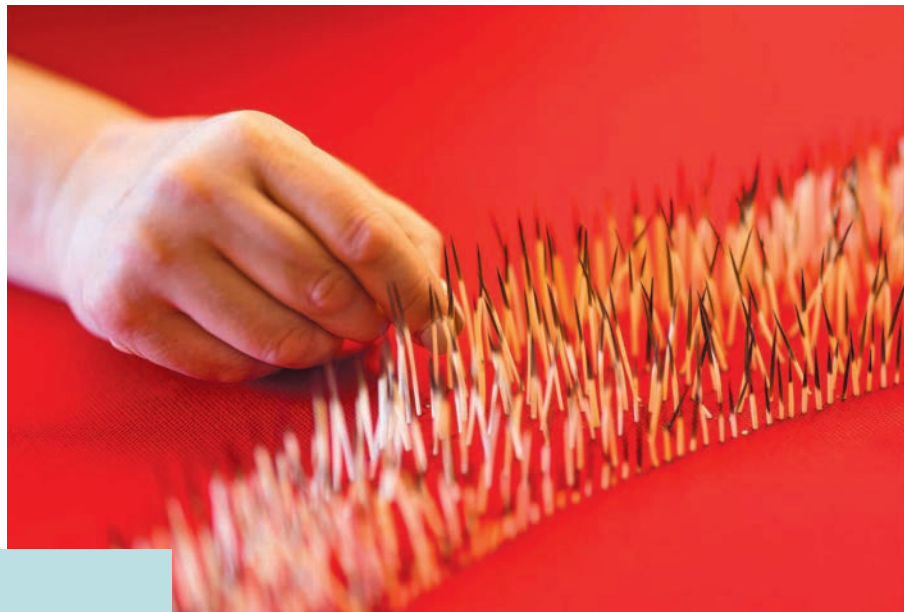
Programmes enfants, adolescents et adultes
(Cours inclusifs et programmes de danse adaptée)

ecoledansesmg.com
info@ecoledansesmg.com

CES VOIX QUI FONT RÉSONNER L'ART AUTOCHTONE

GUILLAUME ROY

Portant un bagage différent, teinté de territoire, de coutumes et d'un legs du mode de vie ancestral, l'art autochtone est multiple. Alors que les règles changent et que les esprits s'émancipent pour y faire plus de place, l'art autochtone occupe une place grandissante au Québec. Voici quatre artistes à découvrir.



ERUOMA AWASHISH

L'ART POUR PARLER AUX GENS PAR LE CŒUR

Selon Eruoma Awashish, l'art est une façon d'entrer en dialogue avec les gens. «C'est un langage qui passe par le cœur, l'émotion, qui permet d'aborder plus facilement des thèmes douloureux, ou malaisants», souligne l'artiste native d'Obedjiwan. «Je suis une artiste atikamekw qui travaille en lien avec mon identité, pour faire rayonner ma culture, ma communauté et

ma nation», ajoute l'artiste qui a maintenant un atelier de création à Mashteuiatsh.

Que ce soit avec de la peinture, sur des murales, des installations, de la sérigraphie, de la gravure ou des performances, Eruoma s'intéresse à toutes les formes d'art. Plus récemment, elle a commencé à s'intéresser davantage à la vidéo. «C'est un



PHOTOS COLLABORATION SPÉCIALE,
MATHIEU LANGEVIN

médium qui m'interpelle et qui parle beaucoup à la population en général», dit-elle, parlant d'un documentaire qu'elle tourne en lien avec sa démarche artistique, la spiritualité et la présence de la religion catholique dans les communautés.

«J'ai grandi dans la religion catholique à Obedjiwan et ça m'a beaucoup marquée en grandissant, dit-elle. Je me suis souvent demandé pourquoi les aînés avaient une ferveur religieuse aussi grande envers l'église qui avait fait tant de mal et créé tant de souffrances.»

En discutant de ce sujet qui revient souvent dans ses œuvres avec ses grands-parents, elle a découvert que la religion n'a pas changé la connexion qu'ils avaient avec le créateur. «Ils priaient simplement de façon différente», note l'artiste de 43 ans.

À travers son travail, Eruoma totémise souvent les symboles catholiques, pour les autochtoniser, afin de renverser la dynamique. «J'aime faire ressortir ce qui est spirituel, tout ce qui est sacré», dit-elle.

Détentrice d'un baccalauréat en arts interdisciplinaires de l'UQAC, Eruoma travaille maintenant sur une maîtrise en arts visuels, tout en œuvrant sur de nombreux projets. Au cours de la dernière année, elle a notamment exposé ses œuvres au Mexique et à Paris. En février dernier, elle a fait partie des cinq lauréats du Prix en art actuel du Musée national des beaux-arts du Québec, se méritant une bourse de 10 000 dollars.

«Je pense que les gens ont un intérêt grandissant envers la culture des Premières Nations, remarque l'artiste, fière de faire partie de cette mouvance artistique. Il y a une plus grande ouverture et nous aussi, on est prêts à prendre cette place-là. Il y a plein de vérités qui doivent être dites et entendues. Ça permet d'aller vers la guérison et de tendre vers la réconciliation.»



PHOTO JAIME ANTONIO LUNA

SOLEIL LAUNIÈRE

DÉFAIRE LES BARRIÈRES

La percée de Soleil Launière, qui a remporté les 28^e Francouvertes en mai dernier, est un bel exemple de la place grandissante qu'occupe l'art autochtone au Québec. «Ça fait seulement trois ans que les langues autochtones sont acceptées», remarque cette dernière, qui salue l'ouverture de l'organisation. Avant 2022, elle ne présentait pas assez de contenu francophone pour y participer. «Les organisations s'ouvrent et voient la richesse de l'art autochtone», dit-elle, se réjouissant à l'idée qu'il rayonne de plus en plus.

À travers ses prestations musicales, Soleil Launière crée des mises en scène avec un aspect théâtral, mélangeant le chant, la danse, le théâtre et la poésie. «Je trouve ça le *fun* de défaire les barrières en mélangeant plusieurs formes d'art», note l'artiste de 38 ans native de Mashteuiatsh. →





PHOTO LUCILE PARRY-CANET

En plus de remporter les Francouvertes, qui lui ont permis de se faire connaître du grand public, elle est aussi devenue mère. «J'ai vécu plein de belles choses au cours de la dernière année, plein de belles émotions», dit-elle.

Pour Soleil Launière, l'inspiration vient de la simplicité du quotidien, à travers ses enfants, son environnement immédiat, mais aussi du territoire. «J'ai besoin de me connecter avec les éléments sur le territoire, avec les montagnes», dit-elle. Gravier des montagnes est même devenu un projet artistique avec Takutauat 300 sommets, où sont présentées les performances de quatre duos qui explorent le concept de sommet. «J'aime voir les sommets comme une ligne naturelle du territoire qui défait les frontières coloniales», image-t-elle.

À l'automne, elle prépare un spectacle à l'Agora de la danse avec une aînée et son bébé. Elle écrit aussi une pièce de théâtre qui sera présentée en 2026.

Pour arriver à réaliser ses nombreux projets, elle a lancé Productions Auen, il y a trois ans. «C'est une compagnie de production à but non lucratif qui m'aide à réaliser mes projets en dehors de la musique», note l'artiste multidisciplinaire.

SIMON LAUNIÈRE

L'ART TRADITIONNEL DE A À Z

Âgé d'à peine 26 ans, Simon Launière est déjà un porteur de traditions et de connaissances du savoir innu. «J'ai commencé à faire de l'artisanat à 8 ans», affirme celui qui a réalisé un premier capteur de rêves à l'école. Cette première création l'a stimulé et il s'est tourné vers ses arrière-grands-parents pour poursuivre son apprentissage.

«J'ai appris beaucoup avec les aînés», dit-il, précisant avoir appris en regardant ses aïeux travailler, sans s'imposer.

C'est ainsi qu'il a appris à coudre des tentes, des sacs, puis les techniques de tannage pour faire des mocassins et des raquettes. Avec son père et le reste de sa famille, il apprend aussi la chasse et la trappe.

«Je vais chercher ma matière première et je transforme les peaux de A à Z, note le jeune homme.



PHOTOS FOURNIES



PHOTO LE QUOTIDIEN, GUILLAUME ROY

Je vais à la trappe au castor, à la marte, à la loutre, je chasse l'orignal et je tanne les peaux pour faire mon artisanat.»

Autrefois, le travail qu'il effectue faisait partie des tâches quotidiennes, mais c'est aujourd'hui considéré comme un art traditionnel, car il perpétue les techniques ancestrales. «Je n'utilise aucun produit chimique, dit-il. Je préfère les techniques traditionnelles comme le boucanage pour imperméabiliser le cuir et les tissus.»

Les techniques ancestrales exigent un vrai travail de moine, car il faut capturer l'animal, dégraisser, blanchir, nettoyer, sécher et tanner les peaux. Puis vient le temps d'étirer ces peaux, un travail qui s'étire sur quatre jours et qui nécessite deux personnes.

«Ça prend un an pour préparer le cuir d'orignal», note Simon, à titre indicatif, précisant qu'il n'y a pas d'argent à faire avec ça. Presque tous les jours, il prend quand même un peu de temps pour pratiquer son artisanat, question de garder les traditions vivantes. «C'est une fierté de partir d'un orignal rond et de finir avec des produits durables, de qualité, respectueux de nos valeurs et de nos coutumes», dit-il, heureux de voir les aînés et sa communauté fiers de sa démarche.

Simon Launière crée des produits principalement pour ses proches, mais aussi pour le musée innu de Mashteuiatsh, où certaines de ses œuvres sont exposées. Ses œuvres ont aussi été exposées à La Pulperie de Chicoutimi.



PHOTO FOURNIE

L'actualité culturelle en lumière

leQuotidien

15^{ème} ÉDITION | 15th EDITION

ZOOM PHOTO FESTIVAL SAGUENAY

FESTIVAL
09.OCT 2024
03.NOV 2024

SEMAINE PROFESSIONNELLE
09.OCT 2024
12.OCT 2024

Plus de détails sur ZOOMPHOTOFESTIVAL.CA
Photo **RENAUD PHILIPPE**

L'ART QUI FAIT DU BIEN

Pour Amélie Courtois, l'art est une façon de raconter des histoires, qui lui permet de se sentir bien. «Ça m'a toujours fait du bien, ça me rend fière», exprime-t-elle.

Nutshimit, le territoire, est une de ses plus grandes sources d'inspiration. «C'est sur le territoire qu'on apprend, qu'on suivait le rythme des saisons», dit-elle. En se promenant, elle observe la nature sous toutes ses formes, collectant des plantes, des plumes et des roches. Elle les prend en photo et les scrute sous différents angles. Elle traîne même un petit microscope dans ses poches pour voir les formes et les textures de plus près. Elle enregistre aussi les sons pour accompagner ses œuvres.

Tout ce qu'elle cueille, ramasse, enregistre, saisi, peut se retrouver dans son travail artistique qui se décline sous différentes formes, sur photo, sur tissus, ou encore sous la forme de bijoux, de poèmes ou de courts métrages. Chaque pièce est unique et elle revêt une histoire particulière, en lien avec les rencontres, des apprentissages qu'elle fait, ou des objets trouvés sur son chemin. Elle donne



PHOTOS LE QUOTIDIEN, GUILLAUME ROY



de la valeur à chaque pièce qui lui est offerte, comme c'est le cas de poils de caribous, qui deviendront une lune sur le premier médaillon qu'elle a confectionné.

Ses œuvres et ses collectes, elle les traîne dans une petite valise rétro, qui lui a été offerte par Charles Sagalane. «Je traîne toutes mes petites affaires dedans et ça m'aide à parler, en présentant mes objets», lance l'artiste qui a longtemps été trop gênée pour s'exprimer. Aujourd'hui, l'art l'aide à s'extérioriser.



«J'apprends en explorant
et je partage mes ressentis.»

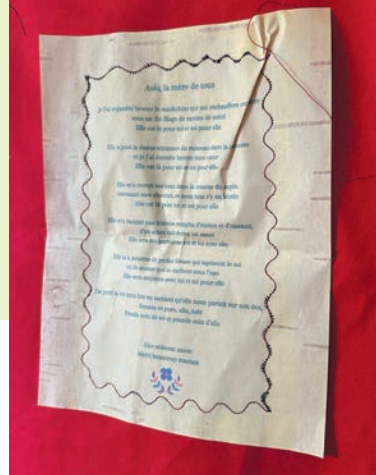
— AMÉLIE COURTOIS

Dans sa valise, elle traîne des créations, mais aussi des plantes, comme le vinaigrier sumac rouge vif, qu'elle aime déguster en infusion comme une limonade. «J'apprends en explorant et je partage mes ressentis», raconte-t-elle.

L'art permet aussi de perpétuer son héritage familial. «J'ai toujours appris l'artisanat avec ma mère, par observation», note l'artiste atikamekw-ilnu.

Amélie Courtois aime prendre le temps pour explorer, créer et partager, en gardant «son cœur d'enfant», qui permet d'avoir une certaine naïveté et une curiosité sans bornes.

Au fil de ses expériences, elle a appris que l'art lui permet de se sentir bien et d'être la meilleure version d'elle-même. Et c'est ce qu'elle veut partager comme message, peu importe la forme artistique. ■



PHOTOS LE QUOTIDIEN, GUILLAUMEROY



Un territoire tourné vers la culture!

La MRC du Domaine-du-Roy a récemment lancé sa toute première politique culturelle, visant à garantir un accès pour tous à une offre inclusive et de proximité, tout en encourageant la créativité et l'innovation de chacun.

Découvrez
la politique
culturelle de
la MRC du
Domaine-
du-Roy.



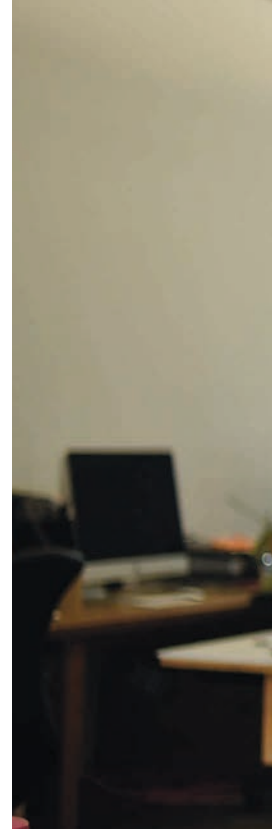
www.conseildesartsdesaguenay.com

20
ans

CONSEIL
DES
DE ARTS
SAGUENAY

Ville de Saguenay

AU CENTRE SAGAMIE COMME DANS UN GRAND LABORATOIRE D'ART ACTUEL



2

MARC-ANTOINE CÔTÉ

Un artiste par semaine. 44 semaines par année. Émili Dufour, Mathilde Martel-Coutu et leurs collègues ne chôment pas au Centre Sagamie. Un grand laboratoire artistique qui voit naître, à tous les sept jours, une nouvelle publication. Ou à tout le moins de nouvelles idées.



3



**«On est comme
une aide critique,
technique.
Pour arriver à
un produit fini.»**

— ÉMILI DUFOUR,
CODIRECTRICE
ARTISTIQUE AU
CENTRE SAGAMIE

Il s'agit bien d'un laboratoire, oui, en quelque sorte. Parce que l'expérimentation y occupe toujours une grande place, tant en ce qui a trait à la pratique de l'artiste invité qu'à la forme que l'on souhaite lui donner. Souvent dans un petit livre qui se veut lui-même œuvre d'art.

«Ce n'est pas juste imprimer et mettre en place, on a tous les outils pour laminer, faire du laser, de la reliure. Certains arrivent déjà avec une maquette, et on passe une semaine à réviser, à faire des tests de papier. Mais d'autres ne savent pas trop ce qu'ils veulent faire, ils ont juste leur matériel, des photos.

Alors on commence à scanner, on se questionne sur ce qu'ils aiment», fait savoir Mathilde Martel-Coutu, codirectrice artistique.

«On est comme une aide critique, technique. Pour arriver à un produit fini», de renchérir sa collègue Émili Dufour, également codirectrice artistique.

Les deux s'activent depuis une vingtaine d'années déjà au Centre Sagamie. Mais la mission de l'endroit remonte à bien plus loin. «Les résidences, c'est la formule depuis toujours», assure le duo, rappelant que la fondation date de 1981. À une époque où le terme «résidence», justement, n'était même pas encore à la mode.

1 et 2

Émili Dufour et Mathilde Martel-Coutu sont codirectrices artistiques du Centre Sagamie.

PHOTOS LE QUOTIDIEN,
TOM CORE

3

Durant l'entrevue, *Le Quotidien* a pu visiter le studio de résidence pour artistes, alors occupé par Cinzia Campolese.

4

Les efforts déployés au Centre Sagamie débouchent sur des publications, grandes ou petites, qui se veulent elles-mêmes œuvres d'art.

Un peu comme il le fait aujourd'hui, le centre almatois aidait hier ses invités à explorer l'art actuel jusqu'à ses plus lointaines frontières, en passant par les sentiers de la sérigraphie, de la gravure et de la lithographie. Avec des outils qui ont bien changé, au fil des années.

«Ç'a été ça un peu le pari de Sagamie. Les artistes arrivaient ici avec des idées, mais ils ne savaient pas utiliser les outils. Alors c'est nous qui les accompagnait dans la création. On faisait peut-être une ou deux images à la fin de la semaine», débute Émili Dufour. →



«La base est restée la même. Puis l'accompagnement est devenu différent, avec plus de technologies, de machines», poursuit Mathilde Martel-Coutu, ajoutant que le directeur général Nicholas Pitre, en place depuis plus longtemps encore, complète le trio à la direction artistique.

C'est assises devant une bibliothèque débordant d'exemples de micro-édition, dans le local de la rue Saint-Joseph, qu'elle et Émili Dufour prennent le temps de retracer cet historique avec *Le Quotidien*. Pile à l'endroit où débute la rencontre avec chaque artiste invité, le lundi.

Pour recréer l'effet – ou simplement par courtoisie naturelle –, on sert même un thé à l'auteur de ces lignes. Avant de faire connaissance, et d'entamer la visite.

Jusqu'au sous-sol, où l'on découvre des équipements à



la fine pointe, comme d'autres datant de plus de 50 ans – que l'on souhaite d'ailleurs remettre à profit éventuellement. Et jusque dans le studio de l'artiste, qui devient l'espace créatif de chaque invité, pour une semaine.

Au moment de la visite, c'est Cinzia Campolese qui habite l'endroit, elle qui arrive alors au dernier droit de sa courte résidence de recherche-crédation. «Le fait d'avoir une semaine ici, ça me permet d'explorer des idées, de travailler des détails. Et d'avoir Émili et Ma-



thilde, ça aide vraiment à comprendre, à avancer», nous dit-elle en ouvrant la porte de son univers.

«Moi j'ai une pratique qui est plus sculpturale, et là c'est la première fois que je me plonge vraiment dans le monde de l'impression,



1

L'auteur de ces lignes, comme chaque artiste accueilli sur place, a pu faire connaissance avec les codirectrices artistiques autour d'un thé.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, TOM CORE

2

L'artiste Cinzia Campolese souligne que le soutien apporté par le Centre Sagamie permet de pousser chaque idée encore plus loin.

3

Au sous-sol, on découvre des équipements à la fine pointe, et d'autres datant de plusieurs décennies.



sur différents supports», partage Cinzia Campolese dans ce lieu qui était autrefois greffé à la salle d'exposition du Centre Sagamie.

Si cette résidence se veut sa première visite à Alma, ce ne sera pas sa dernière, convient-elle en riant.

Et elle n'est pas la seule à y revenir, alors que des artistes comme Yann Pocreau par exemple, qui exposait son travail jusqu'au 1^{er} juillet dernier chez Sagamie, collabore avec l'équipe almatoise depuis près de 20 ans. À travers les différents types de résidences offertes.

C'est peut-être parce qu'il y trouve, comme ses pairs, «le prolongement de son atelier», philosophe Émili Dufour, ajoutant du même souffle qu'il

est rare d'avoir à sa disposition un tel coffre à outils. Une telle équipe élargie. «On est très disponibles pour eux. Quelqu'un qui veut écrire quelque chose, c'est comme s'il avait deux éditeurs avec lui. Pour chaque idée, il y a quelqu'un qui lui dit : oui, et as-tu pensé à ça? Puis pendant qu'il réfléchit, moi je vais écrire un petit bout. Tout est décuplé.»

Celle qui, à l'instar de sa collègue, possède une formation en art, se plait à ainsi suivre l'artiste dans sa démarche. Et ce peu importe la pratique. «Quand la discipline n'est pas la photo, c'est encore plus intéressant! Que ce soit en peinture, en sculpture, en danse, en performance, en collage, des auteurs, ça va vraiment dans d'autres avenues», rebondit Mathilde Martel-Coutu.

«On ne peut pas être plus au cœur de l'art actuel qu'au Centre Sagamie», finissent-elles par convenir, presque en chœur. ■

MICKAËL MEUNIER

Avec l'incessante évolution des technologies et des standards attendus dans le monde musical, il est aujourd'hui devenu très difficile pour les artistes de se donner à fond dans la création. Pour vivre de leur art, leur génie créatif n'a parfois pas le choix d'être mis en veille afin d'accomplir certaines tâches, qui ne les font pas nécessairement vibrer.



LE CEM

LA CRÉATION SANS COMPROMIS



Cette réalité est encore plus vraie pour les créateurs musicaux qui sortent des sentiers battus, qui ont un univers bien à eux. Cependant, sur le flanc nord de la rivière Saguenay, un endroit tout particulier permet aux artistes de vivre à fond leur art et de vibrer au rythme de leurs ambitions. Le Centre d'expérimentation musicale (CEM) accompagne et soutient, depuis 42 ans, les créateurs et les créatrices de musique émergente, mais pas seulement qu'eux.

Dans ses toutes neuves installations du 37 rue Rhains à



1

Le studio Desjardins du CEM a été conçu pour assurer une sonorité de très grande qualité.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

2

Guillaume Thibert est le directeur général du CEM.

Chicoutimi-Nord, le CEM accomplit sa mission maintenant plus que jamais. «Pour un artiste, s'autoproduire ça représente désormais une tâche très fastidieuse. Ça tue quasiment la motivation chez certains, le plaisir de créer. Ce qu'on fait, au sein de nos murs, entre autres, c'est de retirer ce fardeau-là qui pèse sur les épaules des artistes qu'on reçoit. Nos équipes de professionnels prennent en main le volet technique et laissent tout l'espace nécessaire à la création», explique d'entrée de jeu le directeur général et artistique Guillaume Thibert.

Le CEM ne fait évidemment pas que produire, même si c'est l'un de ses champs d'action principaux. L'organisme, qui en est un à but non lucratif, s'est doté d'appartements dans ses espaces pour recevoir des musiciens et des musiciennes en résidence,

qu'ils soient là pour livrer un spectacle à la fin de leur séjour ou non. «Au-delà de l'aspect production, on offre ce qu'on appelle des résidences de recherche et de création. L'idée, dans ces résidences-là, c'est de permettre à ceux et celles qu'on accueille de créer quelque chose de nouveau, qui sort de leurs habitudes d'un point de vue musical. On espère que leur passage chez nous serve de tremplin dans leur processus de création», poursuit M. Thibert.

L'ÉQUIPEMENT ET LA LIBERTÉ, DE PARFAITS ALLIÉS

Équipée de studios d'enregistrement, de matériel de captation haut de gamme, d'outils de sonorisation et d'éclairage d'élite et de bien d'autres gadgets les plus utiles les uns que les autres, l'équipe du CEM est en mesure d'épauler et d'offrir un accompagnement des plus appréciés dans la communauté artistique, estime Guillaume Thibert.

«Il y a beaucoup d'artistes de l'international qui viennent séjourner chez nous. Ils tripent vraiment. Ils ont tout à portée de main. En plus, ils n'ont pas un cadre rigide qui leur est imposé. S'ils veulent descendre en studio à 3h du matin parce que l'inspiration leur vient, ils peuvent le faire. Ils ont une totale liberté de ce côté-là. C'est un peu la beauté de venir faire une résidence chez nous. Ce genre d'espace-là et de mode de fonctionnement-là, c'est unique au Canada. On est les seuls à faire ça au pays.»

Comme tout organisme ou toute entreprise, le CEM fait tout en son possible pour atteindre la rentabilité. Cette quête pour la pérennité ne se fait cependant jamais aux dépens de la mission de la création de l'organisme, souligne celui qui chapeaute les opérations. «Avant tout, c'est le côté humain qui nous caractérise dans notre approche. On est chaleureux, on accueille bien. On n'est pas une machine à saucis-

ses où il faut que ça roule. On prend le temps de bien faire les choses avec chacun des artistes. Ça nous distingue de certains pans plus traditionnels de l'industrie culturelle.»

C'est donc en travaillant en complémentarité avec l'offre culturelle régionale actuelle que le CEM tire son épingle du jeu. «On développe notre créneau de diffusion à vitesse grand V depuis deux ans. L'idée, ce n'est pas de faire de la compétition aux autres acteurs du milieu, mais plutôt d'offrir quelque chose de différent. Par exemple, il y a toute une demande pour de la musique métal dans la région. On y travaille. On veut servir les amateurs. Ça, combiné à d'autres de nos projets et de nos initiatives comme le Festival des musiques de création, ça nous permet de demeurer pertinents dans notre communauté», affirme Guillaume Thibert.

UTILISER SON TALENT À BON ESCIENT

Michael Gary Dean, un artiste montréalais alliant l'art du numérique à la musique classique et électronique, est un bel exemple de la pertinence de l'existence d'un centre d'expérimentation musicale à Chicoutimi. Invité à séjourner au CEM le temps d'une résidence au printemps dernier, celui qui a notamment une maîtrise en technologie musicale, a pu exploiter à fond son potentiel créatif.

«Depuis que je baigne dans le milieu musical, j'ai eu la chance de toucher à tout ou presque. La technique, la production, etc. J'ai cependant réalisé, tout récemment, que je brillais beaucoup plus quand j'avais une vue d'ensemble, quand je dirigeais la musique plutôt que quand je la jouais. Il y a des tonnes de musiciens meilleurs que moi. Là où je me distingue, c'est dans mes idées. Je me suis donc questionné. Pourquoi ne pas mettre l'accent sur mes qualités de compositeur et de direction», a lancé Michael Gary Dean. →



1



«Partout à Montréal,
partout au Canada,
le nom du CEM circule.»

— MICHAEL GARY DEAN

confirmé que je devais prendre cette nouvelle tangente dans ma carrière», a-t-il ajouté.

Ce qui a rendu la visite de Michael Gary Dean unique à Chicoutimi-Nord, c'est cette dévotion dont on a fait preuve l'entièreté du personnel chapeauté par Guillaume Thibert. «Dans les autres résidences que j'ai pu faire par le passé, les ressources matérielles sont disponibles, mais c'est pas mal ça. Les meilleures places ont des gens pour accompagner, mais au CEM, c'était tout simplement incroyable. Les équipes étaient là avec moi tout le temps. Je pouvais me concentrer sur mes idées et ne pas me soucier des petits détails à gauche ou à droite», a assuré le principal intéressé.

Aux yeux du Montréalais, les gens de la région et d'ailleurs gagneraient à connaître l'attrait d'une telle institution d'expérimentation musicale. «Partout à Montréal, partout au Canada, le nom du CEM circule. Les artistes veulent tous y aller tellement l'expérience offerte est unique. Ce genre d'endroit là, ça crée des liens entre les gens, entre les villes et entre les différents milieux», a-t-il conclu. ■

1

L'équipe du CEM est remplie de techniciens très qualifiés. Michael Gary Dean a pu en témoigner lors de sa venue.

PHOTOS LE QUOTIDIEN,
SOPHIE LAVOIE

2

La devanture du CEM attire l'œil au centre-ville de Chicoutimi-Nord.

Ce désir d'avoir une perspective plus large sur le produit musical créé et proposé au public en fin de compte, l'artiste établi à Montréal a pu l'assouvir entre les murs du CEM. «On m'a prêté cinq musiciens talentueux. J'ai pu travailler avec eux et me concentrer sur la composition, sur le son. Je n'avais jamais pu faire ça auparavant puisque c'est rare de nos jours d'avoir de telles ressources à sa disposition. L'expérience que j'ai vécue m'a

2



PAR ICI MON ABONNEMENT NUMERIQUE!

À partir de

Vos infos locales
toujours à jour.
Je m'abonne !

9,95 \$
MOIS





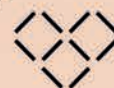
SALON DES MÉTIERS D'ART

SAGUENAY-
LAC-SAINT-JEAN

HÔTEL LA SAGUENÉENNE
7 AU 10 NOVEMBRE 2024

Ville de
Saguenay

SODEC
Québec 



**CORPORATION
DES MÉTIERS D'ART**
SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Authenticité, créativité et qualité

Découvrez l'offre exceptionnelle du Salon des métiers d'art

La 44^e édition du Salon des métiers d'art du Saguenay – Lac-Saint-Jean sera grandiose et mettra en valeur tout le savoir-faire d'artisans locaux de grand talent qui seront heureux de vous partager le fruit de leur travail et la petite histoire derrière leurs créations.

Ce beau rendez-vous annuel attire des milliers de personnes. Elles y vont pour dénicher de petits trésors. Pour acquérir des articles uniques, de grande qualité et authentiques. Pour offrir une petite partie de notre patrimoine culturel à des êtres chers. Ce Salon est en effet l'occasion d'avoir un large échantillon de ce que nos artisans ont à nous proposer et de stimuler l'achat local. Enfin, avouons-le, ça fait vraiment des cadeaux de Noël originaux et appréciés!

Bref, il y a plusieurs raisons d'aller à l'Hôtel La Saguenéenne, site de l'événement cette année, du 7 au 10 novembre prochain. Et l'organisatrice, la Corporation des métiers d'art du Saguenay – Lac-St-Jean (CMASLSJ), a vraiment mis le paquet pour faire vivre tant aux visiteurs qu'aux exposants une expérience hors du commun.

« Ça fait des mois qu'on s'y prépare! On est allé chercher la collaboration de HOP l'agence qui nous a aidés notamment dans la planification du Salon. On veut redonner tout le prestige qui se doit à un tel événement. Pour être membre de la Corporation, il faut remplir des critères précis, émis par la Corporation des métiers d'art du Saguenay – Lac-Saint-Jean, tels que l'originalité, le fait-main, les qualités esthétiques, etc. Donc ce sont vraiment des produits de grande qualité que les gens pourront se procurer, et on souhaitait que l'atmosphère soit à la hauteur de l'offre de nos artisans! » explique Gabrielle Thériault, présidente de la CMASLSJ.



Une trentaine d'artisans de domaines variés ont déjà réservé leur place. Aux membres de la Corporation s'ajouteront des exposants du monde agroalimentaire. « On considère que ce qu'ils font, c'est aussi de l'art! Ce sont des gens tout autant passionnés, qui complètent bien notre offre », poursuit Mme Thériault. Aucun doute, tous nos sens seront émoustillés au Salon des métiers d'art!

UNE NOUVELLE IMAGE

L'événement marquera un point tournant pour la CMASLSJ qui en profitera pour dévoiler sa toute nouvelle image. « On a travaillé fort pour redynamiser l'organisme et renouveler notre logo et notre site web. Nous voulons que ça reflète bien ce que nous sommes devenus », conclut Gabrielle Thériault.

ON VOUS ATTEND!

- Jeudi 7 novembre, de 10 h à 20 h
- Vendredi 8 novembre, de 10 h à 20 h
- Samedi 9 novembre, de 10 h à 17 h
- Dimanche 10 novembre, de 10 h à 17 h

Tous les détails sur le site metiersdartsaglac.com



LES COUTURIÈRES DE LA FABULEUSE, GARDIENNES DE LA TRADITION

DANIEL CÔTÉ

Dans l'antre bétonné du Théâtre du Palais municipal de La Baie, là où le public n'a pas accès, une fine odeur de

cuir émanant de centaines de chaussures et de mocassins enveloppe la salle où des vêtements couvrant toute la palette des couleurs – du moins, c'est

l'impression que ça donne – attendent sagement que l'équipe de couturières dirigée par Précilla Trudel les nettoie pour la dernière fois de l'année.



Noémi Bergeron, Marguerite Giguère, Rita Marchand, Précilla Trudel et Marlène Beaudoin sont les couturières de *La Fabuleuse histoire d'un Royaume*. Entre autres fonctions, elles ont pour mission de concevoir les nouveaux costumes de cette production, tout en veillant à l'entretien des anciens.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, TOM CORE



Ils sont arrivés au bout d'une autre saison de *La Fabuleuse histoire d'un Royaume* et la venue de l'automne coïncide avec leur transfert de l'atelier, là où est alignée une armée de machines à laver, vers le costumier où, en plus des bijoux vestimentaires de *La Fabuleuse*, cohabitent ceux de sa version anglaise et des animations destinées aux croisiéristes, ainsi que du

Tour du monde de Jos Maquillon, des *Aventures d'un Flo* et d'activités ponctuelles tenues à La Baie. Des créations sont récentes, alors que d'autres remontent aux années 1980.

C'est à cette époque que la doyenne de l'équipe, Rita Marchand, a fait ses débuts à *La Fabuleuse*. Tout en jouant dans le spec-

tacle, cette dame a assumé le rôle de couturière sans discontinuer, devenant ainsi la mémoire de l'atelier. «Étant une encyclopédie de *La Fabuleuse*, c'est elle qui répond à mes questions sur le passé, raconte Précilla Trudel. Rita a travaillé avec la première conceptrice des costumes, Olivette Hudon, puis avec Odette Lavoie, que j'ai remplacé il y a trois ans.» →



«**Nous nous inspirons encore de ce cahier afin de rester conformes à l'esprit de *La Fabuleuse* initiale.**»

— PRÉCILLA TRUDEL



Précilla Trudel explorant le costumier de *La Fabuleuse histoire d'un Royaume*. On y trouve de tout, qu'il s'agisse de chandails de hockey, de manteaux de fourrure, d'habits militaires ou de robes froufroutantes.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, TOM CORE

Sensible aux enseignements du passé, comme en témoigne sa formation en histoire de la mode, Précilla Trudel se sent comme un poisson dans l'eau au Théâtre du Palais municipal. Il faut l'entendre parler des recherches qui ont mené à la production des costumes, du désir d'authenticité qui guide l'équipe depuis les années 1980, pour s'en convaincre. Que ce soit afin de reproduire les nombreux uniformes qui ont balisé l'existence des Saguenéens junior majeur, ou pour s'assurer que le costume des

Sœurs du Bon-Conseil n'a pas été calqué sur celui d'une autre communauté religieuse, les couturières ne ménagent pas leur peine.

UN PRÉCIEUX CAHIER

Dans une perspective similaire, le document le plus précieux pour elle et ses consœurs épouse la forme d'un cahier de croquis. Elles le chérissent autant que s'il s'agissait d'un incunable, puisque ce document volumineux, dans lequel on

retrouve plusieurs dessins originaux réalisés par Olivette Hudon, montre les costumes des premières éditions de *La Fabuleuse*, tout en ouvrant une fenêtre sur la manière dont elle a été conçue.

«Nous nous inspirons encore de ce cahier afin de rester conformes à l'esprit de *La Fabuleuse* initiale. C'est ainsi que dès le départ, on avait identifié des thèmes de couleurs associés à chacun des tableaux, ce qui constitue une façon de transmettre de l'émotion,





énonce Précilla Trudel. Dans celui sur Val-Jalbert, par exemple, le vert domine parce qu'à l'usine, ça n'allait pas bien. Quant à la grippe espagnole, elle est symbolisée par le noir et le mauve, alors qu'on voit des parents enterrer un bébé.»

À sa manière, le public aussi est garant de l'authenticité du spectacle. Quand des gens d'un certain âge retrouvent un bout de leur passé par le biais des costumes, ça valide le processus de création. Et à l'autre bout du spectre, des corrections ont été apportées en maintes occasions, grâce aux commentaires livrés par des spectateurs.

Si bien conçus soient-ils, cependant, les costumes constituent des outils de travail qui, au fil des répétitions et des représentations,

QUAND DES GENS D'UN CERTAIN ÂGE RETROUVENT UN BOUT DE LEUR PASSÉ PAR LE BIAIS DES COSTUMES, ÇA VALIDE LE PROCESSUS DE CRÉATION.

laissent voir des signes de fatigue. En plus de parer aux urgences à l'occasion des spectacles, les couturières procèdent donc à des réparations tout au long de la saison, ce qui s'ajoute aux nombreux ajustements que commande la troupe formée de 140 interprètes. →

leQuotidien **ARTS & CULTURE**

De la musique à la littérature, en passant par le théâtre et la danse,
soyez des nôtres pour la prochaine édition du magazine
Le Quotidien Arts & Culture.



Inscrivez-vous pour
recevoir gratuitement
le magazine

Prochain rendez-vous, avril 2025 !



«Dès la mi-mars, nous réalisons les essayages avec eux, en commençant par les anciens. Nous passons ensuite aux nouveaux rôles, puis aux nouveaux comédiens adultes, avant de finir avec les adolescents et les enfants», indique Précilla Trudel. C'est ce qui marque la reprise des activités pour l'équipe complétée par Noemi Bergeron, Marguerite Giguère et Marlène Beaudoin qui, depuis dix ans, porte le titre de chapelière en chef.

Pour revenir à l'authenticité dont se réclame *La Fabuleuse*, elle doit composer avec les contraintes inhérentes aux arts de la scène, une réalité qui transcende les époques. «Il y a le règlement de la distance, entre autres. Si à dix mètres, on ne voit pas un défaut, c'est correct», précise Marguerite Giguère. Parfois, aussi, on doit grossir certaines composantes – des boutons, par exemple – afin de leur conférer un minimum de visibilité. Ça fait partie des trucs du métier.

DES VÊTEMENTS QUI RACONTENT L'HISTOIRE

Ces petits arrangements avec la réalité n'empêchent pas Précilla Trudel d'apprécier l'éclairage que jette *La Fabuleuse* sur l'histoire de



Voici la chapelière Marlène Beaudoin en compagnie d'une partie de ses créations.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, TOM CORE

la mode. «Au fil des tableaux, on voit l'évolution de la société et comment se portait l'économie. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, par exemple, la mode s'est ajustée au rationnement du tissu. Les jupes ont été raccourcies», fait-elle observer. Quant aux manteaux de fourrure portés dans le tableau des Fêtes, dont plusieurs ont été donnés par des gens de la région, ils témoignent de la prospérité dont plusieurs ont profité après le conflit.

«Lorsqu'ils sont en bon état, on les met sur la scène, tandis que ceux

qui sont maganés, on en fait des retailles qui serviront autrement. C'est aussi ce que nous faisons avec les vêtements en tissu, dans le but de leur donner une nouvelle vie. Ceux qui ne peuvent plus être portés dans le cadre du spectacle, nous les confions à des maternelles pour que les enfants puissent faire du bricolage», révèle Précilla Trudel, qui profitera de la pause hivernale pour réaliser quelques croquis.

«On met des trucs en place en vue de la 40^e édition qui aura lieu en 2027», glisse-t-elle en passant. Nouveaux tableaux, nouveaux costumes, mais quoi? Ce n'est pas aujourd'hui qu'on le saura. ■

L'info locale en mode abrégé!



Inscrivez

-VOUS à l'infolettre
**Le résumé
du soir!**

C'est gratuit!



leQuotidien

culture
Saguenay–Lac-Saint-Jean

fier de présenter
la première édition
du **magazine**
Le Quotidien
Arts & Culture!

cultureslsj.ca

Créateur de possibilités.